



ANDRÉ-PHILIPPE
GAGNON

DU MONDE
DANS LA VOIX

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

CINÉMA

Beans

LA CRISE D'OKA
DANS DES
YEUX D'ADO



PLEIN AIR

*Sortie
prendre l'air*

DÉPAYSEMENT
À ANTICOSTI



VINS

Planète Vins

LE QUÉBEC
DANS NOTRE
VERRE

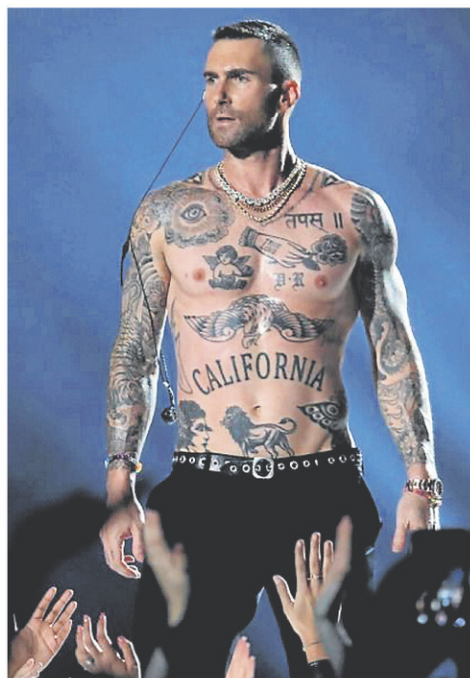


EN CUISINE

*Nouveauté
littéraire*

LES REMÈDES
DE GRAND-MÈRE

PlacART



Adam Levine, chanteur de Maroon 5.
— PHOTO MIKE SEGAR, ARCHIVES REUTERS

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *Modulation*, Sef Lemelin
- 2 *Immersion*, Angèle Dubeau et la Pietà
- 3 *Dubois solide*, Claude Dubois
- 4 *Inscape*, Alexandra Strélski
- 5 *La vivisection des sens*, Koko et ses machines
- 6 *Reflection I*, Louis-Étienne Santais
- 6 *Digital et analogue*, Total Gipsy
- 8 *Les nuits de Repentigny*, Les Cowboys fringants
- 9 *Pianoscope*, Alexandra Strélski
- 9 *Toute beauté n'est pas perdue*, Vincent Vallières

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Phoenix*, Charlotte Cardin
- 2 *Standing under Bright Lights*, Alex Henry Foster
- 3 *My Lullaby*, Jonathan Roy
- 4 *The Chaos Chapter : Freeze*, Tomorrow X Together
- 5 **Jordi, Maroon 5**
- 6 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
- 7 *No Gods No Master*, Garbage
- 8 *Evermore*, Taylor Swift
- 9 *Nostalgia 2*, Marc Hervieux
- 9 *Taste of Love*, Twice

RETAILLE D'ENTREVUE

SAGUENAY — François Girard est l'un des 18 lauréats de l'Ordre des arts et des lettres du Québec, édition 2021. Le cinéaste originaire de Saint-Félicien, qui est aussi metteur en scène à l'opéra et au théâtre, a reçu cette récompense le 9 juin, en mode virtuel.

Appelé à commenter cette nomination, celui à qui on doit, entre autres, les films *Le violon rouge*, *Hochelaga*, *terre des âmes* et *Le chant des noms*, a relevé le fait que la décision a été prise par un jury de pairs. « C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis touché. On forme une communauté d'électrons libres. On est isolés les uns des autres et c'est encore plus vrai ces temps-ci. »

Sa deuxième pensée fut pour le regretté Serge Bouchard. Le Jeannois venait d'arriver

à Los Angeles quand il a appris la nouvelle. « J'ai été attristé par son départ. Il a été une inspiration importante pour moi, mon mentor dans le cadre du projet *Hochelaga*. Une amitié est ainsi née, ce qui m'a beaucoup touché. Je lui dédie ce moment de joie. »

Il dit avoir été influencé par l'œuvre de Serge Bouchard, « un être de mémoire au même titre que l'historien Jacques Lacoursière, disparu il y a quelques jours ». Le rôle qu'assumaient ces personnes lui apparaît plus essentiel que jamais. « La mémoire est attaquée. Elle devient ténue, alors que, pour comprendre qui on est, on a le devoir de se souvenir. On a besoin de remettre les pendules à l'heure et Serge était un grand horloger. » **DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN**

Coupée au montage de l'entrevue du 12 juin 2021.



François Girard — PHOTO YVES LACOMBE

• EXPOSITIONS



— PHOTO MUSÉE BEAULNE

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Gantez-vous! Une histoire de gants

Déjà dans l'ancienne Égypte, les gants étaient un accessoire de costume usité. Des fouilles archéologiques ont permis de découvrir les restes d'une paire dans la tombe du pharaon Toutankhamon. À partir du XVII^e siècle, les gants sont devenus un marqueur de statut social, laissant entrevoir la richesse du porteur. Ils s'accompagnaient d'une longue liste de « règles » à suivre pour les femmes qui en portaient. Les livres

d'étiquette victorienne leur conseillaient de « ne jamais sortir sans gants ». Aujourd'hui, ces accessoires sont surtout utilisés à des fins de protection et de sécurité dans de nombreuses sphères : la santé, les sports et plusieurs métiers. L'exposition présente des gants confectionnés avec une multitude de matières et de styles, tout en mettant en évidence leur contexte d'utilisation et leur époque.

Au Musée Beaulne de Coaticook, jusqu'au 28 novembre 2021.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

WILD HORSES
The Rolling Stones
Sticky Fingers (1971)



En 1987, les Nations Unies ont déclaré le 26 juin Journée internationale contre l'abus et le trafic de drogues. Pas seulement pour en décourager la consommation, mais aussi la production, car dans certains pays, il est plus payant de cultiver des plantes hallucinogènes que vivrières. Quel lien avec *Wild Horses* des Rolling Stones? Selon la légende, le refrain (« des chevaux sauvages n'auraient pu me tirer d'ici ») est la première chose que Marianne Faithfull, amante de Mick Jagger peu avant, aurait dite en sortant d'un coma toxique, après avoir avalé cinquante cachets dans du chocolat fondu. Certes, les drogues ont parfois favorisé la création artistique, mais à quel prix? Profitez-en plutôt pour célébrer les 50 ans de *Sticky Fingers*, disque marquant rendu notamment célèbre par la véritable fermeture-éclair sur la pochette, un concept signé Andy Warhol. **STEVE BERGERON**

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Le 30^e Festival des arts de Saint-Sauveur sera mémorable à plus d'un titre pour Guillaume Côté. La compagnie qui porte son nom, Côté Danse, effectuera sa première sortie publique à la faveur d'un spectacle intitulé *+(dix)*. Comme lui-même fait partie de la distribution, en compagnie de ses camarades Martha Hart, Kelly Shaw, Benjamin Landsberg et Rakeem Hardy, les représentations données les 4, 5 et 6 août marqueront également son retour sur scène.

Il n'a pas dansé devant des spectateurs depuis le début de la pandémie, en effet. Les œuvres que les amateurs ont pu découvrir au cours de cette période, dont un charmant numéro exécuté dans les rues de Toronto, ont toutes été captées par une caméra avant de vivre sur la toile. Pour mettre fin à cette longue absence, il était donc approprié d'emprunter la voie tracée par un projet éminemment personnel.

« Ça faisait longtemps que je voulais fonder cette compagnie. Le festival me donnera l'occasion d'effectuer un décollage en douceur avant que nous partions en tournée. Comme cette production est portée par de jeunes danseurs, il sera plus facile de la promener un peu partout. Les agendas seront moins compliqués à gérer », souligne le Jeannois.

La nécessité de fonder Côté Danse est devenue évidente à partir du moment où il a produit ses propres spectacles, parallèlement



La mise en place de la compagnie Côté Danse permettra à Guillaume Côté de produire plusieurs créations dans les prochaines années, tout en remettant sur les rails le projet *Krypto*. — PHOTO KAROLINA KURAS

à son travail au sein du Ballet national du Canada. Accoler son nom à ces projets le rendait mal à l'aise. C'est pourquoi ce ne sera plus lui, mais la nouvelle entité qui

les amènera dans l'espace public. Dans la même foulée, elle prendra *Krypto* sous son aile.

« Nous n'avons pas présenté cette création depuis la première tenue

GUILLAUME CÔTÉ

UN FESTIVAL ET UNE NOUVELLE COMPAGNIE

dans le cadre du festival, en 2019. Elle fera l'objet d'une tournée qui se déroulera en mars prochain », annonce Guillaume Côté.

« LE SYNDROME DE L'APPARTENANCE »

D'autres productions figurent dans les cartons de Côté Danse, dont une qui se concrétisera en septembre, à Toronto. Baptisée *Touch*, elle prendra forme dans un hangar où seront projetées des images à 360 degrés. « Ce spectacle immersif s'articule autour du concept du toucher, ainsi que des relations. Il y aura deux danseurs et la musique a été composée par Antoine Bédard. On lui doit aussi celle de *Frame by Frame*, le projet que j'ai fait avec Robert Lepage », note le Jeannois.

Puisqu'on parle de Robert Lepage, il prêtera son concours à une autre œuvre associée, cette fois, à la compagnie Côté Danse. Tout ce qu'on peut confirmer, c'est qu'elle verra le jour dans un horizon de deux ou trois ans. « Son agenda est rempli tellement

longtemps d'avance. Ce n'est vraiment pas pour tout de suite », lance Guillaume Côté d'un ton enjoué, en parlant de l'homme de théâtre.

Dans l'immédiat, c'est *+(dix)* qui retient l'attention du danseur. Sur une musique de Son Lux, un groupe de Los Angeles, il a imaginé une chorégraphie de 70 minutes dont la source est *l'Odysée* d'Ulysse. Ce personnage qui a erré pendant dix ans avant de revenir chez lui a fait naître une réflexion sur le cycle de la vie, en perpétuel recommencement. La facture sera contemporaine, avec une esthétique classique.

« Chacun vit ses aventures, mais à un moment donné, on souhaite revenir à la maison. C'est le syndrome de l'appartenance, qui ne se rapporte pas uniquement à un lieu physique. Il embrasse aussi les gens, de même que la communauté à laquelle on se sent attaché, et je trouve que ça tombe bien dans le contexte de la pandémie, énonce Guillaume Côté. J'ai vraiment hâte de danser ça au sein de la nouvelle compagnie. »

30^e FESTIVAL DES ARTS DE SAINT-SAUVEUR

Riche programmation sur fond de prudence

SAGUENAY — « On a souffert pendant un an. On revient de façon graduelle en ce qui touche la logistique, mais pas sur le plan artistique. Je suis tellement heureux de présenter neuf magnifiques spectacles en présence, surtout que c'est l'année du 30^e anniversaire », commente le directeur artistique du Festival des arts de Saint-Sauveur, le danseur Guillaume Côté.

Rappelons qu'en 2020, cet événement n'a accueilli aucun spectateur en chair et en os. Tout s'était passé en ligne, mais on avait créé de l'émerveillement en tournant des chorégraphies dans des lieux

naturels, avec l'appui de différents compositeurs. Ces nouvelles manières de faire ayant montré leur potentiel, on en retrouvera la trace dans la programmation 2021, où elles cohabiteront avec des propositions au caractère plus familial.

Dans le volet virtuel, l'un de ses principaux axes sera la série *En tandem*. Elle amènera le cinéaste Ben Shirinian à tourner quatre courts métrages favorisant des maillages improbables. L'un d'eux mettra en cause le chorégraphe Jera Wolfe et la poète Natasha Kanapé Fontaine. Il y aura aussi l'étonnant jumelage du contre-ténor Daniel Taylor et de l'artiste multidisciplinaire Andrea Pena, originaire de la Colombie.

Guillaume Côté fait également partie de ce projet auquel l'Orchestre Métropolitain, de même que le designer Yao South, ont prêté leur concours. « Notre tournage a été effectué dimanche, au Théâtre Gilles-Vigneault de Saint-Jérôme. Je portais un costume très original afin de réimaginer l'œuvre de Debussy *Prélude à l'après-midi d'un faune* », raconte le danseur. Quant au quatrième duo, il regroupe son collègue Frédéric Gravel et le Gireh Gospel Choir.

Pour voir ces films, deux options existent. Soit on se rend à Saint-Sauveur, où ils seront projetés à la belle étoile, soit on procède en ligne. Or, ce sera pareil pour



Angèle Dubeau sera de retour au Festival des arts de Saint-Sauveur avec le groupe La Pietà. Ce concert tenu le 7 août sera axé sur l'album *Immersion*. — PHOTO LUC ROBITAILLE

les dix œuvres retenues dans le cadre de la compétition FASS Forward, qui constitue un ajout à la programmation. « Nous avons reçu de super-beaux films sur la

danse, ce qui reflète l'intérêt qu'a suscité ce média pendant la pandémie. Les dix meilleurs seront diffusés », signale Guillaume Côté. DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

ARTS.



PHOTO MÉLANY BERNIER

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON

IMITATION



STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — C'est comme Laurel sans Hardy, Ding sans Dong, Dominic sans Martin... André-Philippe Gagnon sans Stéphane Laporte, vraiment? C'est ce que nous annonce l'affiche de *Monsieur Tout le monde*, plus récente création scénique du célèbre imitateur québécois. Au lieu du fidèle auteur qui a formé un tandem de feu avec l'humoriste, au fil de plus de 35 ans de carrière figurent plutôt, au générique, Sylvain Larocque, Jean Kohnen, Guy Lévesque (à la mise en scène)... et André-Philippe Gagnon lui-même.

« C'est la première fois que je m'investis autant dans les textes, mais j'ai su très tôt ce que je voulais, et surtout quel ton je voulais. Ça avait alors déjà cliqué avec Jean [Kohnen], qui est un des principaux gars derrière *Les Gags Juste pour rire* (il en a écrit, joué et réalisé). Alors je n'ai pas vraiment eu besoin de demander à Stéphane, qui a d'ailleurs ses propres projets lui aussi. En ce moment, il est en pause de la *Semaine des 4 Julie*, mais il a encore la radio et ses chroniques dans *La Presse*. Alors ces jours-ci, quand on s'appelle, c'est plus pour jaser de hockey que de spectacles », explique André-Philippe Gagnon en entrevue téléphonique.

L'imitateur a finalement attendu un an avant d'effectuer ce retour sur les planches prévu pour le printemps de 2020. Une année dont il a profité pour retravailler le spectacle, lequel a changé de nom dans l'intervalle. *Je suis André-Philippe Gagnon* a fait place à *Monsieur Tout le monde*. André-Philippe le présente comme son tour de scène le plus intime jusqu'à maintenant.

« En partie parce que je me raconte plus que précédemment, mais surtout parce que c'est un spectacle sur le ton de la conversation. Le simple fait de parler beaucoup avec une personne nous en apprend beaucoup sur elle, par exemple lorsque j'aborde les chansons qui sont rattachées à

des moments importants de nos vies et que je raconte mes propres souvenirs musicaux (évidemment avec plein d'imitations). Ou alors quand je relate des anecdotes de carrière, dont ce spectacle pour les troupes canadiennes à Kandahar : avant d'atterrir, les lumières de l'avion se ferment pour que l'appareil ne soit pas vu de l'ennemi. Et toi, tu t'en vas donner un spectacle sur une scène surélevée, avec 100 000 watts d'éclairage et du son qui te rendra audible à cinq kilomètres... » se remémore-t-il en riant.



« C'est la première fois que je m'investis autant dans les textes, mais j'ai su très tôt ce que je voulais, et surtout quel ton je voulais. Ça avait alors déjà cliqué avec Jean [Kohnen]. Je n'ai pas vraiment eu besoin de demander à Stéphane, qui a d'ailleurs ses propres projets lui aussi [...]. Alors ces jours-ci, quand on s'appelle, c'est plus pour jaser de hockey que de spectacles. »

— André-Philippe Gagnon

En somme, on sera loin du *stand-up comic* où les numéros se succèdent frénétiquement et passent du coq à l'âne. André-Philippe s'est organisé pour créer le plus de connexions possible avec ses spectateurs, par exemple en leur faisant

ET CONVERSATION



Stéphane Laporte et André-Philippe Gagnon à l'époque où l'imitateur faisait la première partie de la tournée *Let's Talk about Love* de Céline Dion, en 1998-1999. L'humoriste a répété l'expérience en 2016. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, DENIS COURVILLE

prendre conscience que tout le monde a déjà été imitateur dans sa vie, d'un parent, d'une sœur, d'un ami, d'une collègue.

« Moi, c'était mon cousin et son rire particulier. Tout le monde aussi a déjà essayé de faire son propre Séraphin ou son propre Elvis. Tout

le monde a également sa propre *playlist* dans son cellulaire ou son portable. Moi aussi, j'ai la mienne, sauf qu'elle est dans ma tête. »

Bref, « tout le monde » au sens où André-Philippe Gagnon peut imiter presque qui il veut — environ 75 chanteurs dans ce spectacle-ci, plus une poignée d'imitations parlées, dont, inévitablement, le premier ministre François Legault —, mais aussi avec cette idée de rappeler qu'il n'est pas différent de ce public dont il s'est éperdument ennuyé pendant la pandémie.

DU CHOC AU VIRTUEL

Pour un gars non seulement habitué à la scène, mais surtout à se produire aux quatre coins du monde, le confinement et la fermeture des frontières se sont d'abord vécus comme un choc. « Et c'est probablement pour me protéger de ce choc que je me suis tout de suite activé pour créer un *show* virtuel. »

En bonne compagnie (*In Good Company* en anglais) a tout de suite remporté un vif succès auprès des entreprises à qui il était destiné, parce qu'il s'agit presque d'une formule sur mesure. Des informations très précises sont recueillies dans chaque société cliente pour être intégrées à la prestation web d'André-Philippe.

« On se moule à la compagnie et à sa réalité. On vérifie toutes les informations scrupuleusement pour être certains qu'il n'y ait pas d'anachronisme et que l'on prononce bien les noms de tout le monde. Les clients n'en reviennent pas de nous voir si engagés. Le résultat, c'est que ça rapproche les

gens lorsqu'ils voient que l'on parle d'eux. »

C'est cette expérience qui a donné à l'imitateur le goût d'un spectacle qui irait davantage vers l'auditoire. « Avoir des gens devant soi, il n'y a rien qui bat ça. Recevoir la pulsion d'un public, l'entendre réagir, ça fait non seulement partie du plaisir, mais de ce qu'est fondamentalement un spectacle. Alors j'ai très, très hâte. »

Un premier test à Sorel le mois dernier lui a confirmé qu'il est sur la bonne voie. « Il y avait seulement 84 personnes et la salle était complète! raconte-t-il en rigolant. Nous avons seulement peaufiné des petites affaires ensuite. C'est un spectacle que j'espère habiller à mesure que les consignes sanitaires vont s'alléger », ajoute l'homme de 58 ans, qui devait initialement avoir cinq musiciens pour l'accompagner et parlait même d'un écran géant. « Mais en ce moment, il me faudrait un stade pour accueillir toute ma *gang!* » commente-t-il en exagérant volontairement.

Vous voulez y aller?

Monsieur Tout le monde

André-Philippe Gagnon

Samedi 26 juin, 20 h

Du 29 juin au 3 juillet, 20 h

Vieux Clocher de Magog

Entrée : 47 \$

L'AVIS DES ENFANTS, LA VOIX SANS FUMÉE

SHERBROOKE — Revenu pour de bon de Las Vegas depuis 2009, André-Philippe Gagnon est désormais aux premières loges pour voir l'évolution de la scène québécoise et ajouter de nouvelles figures à ses quelque 500 imitations. Patrice Michaud, Hubert Lenoir et Tire le coyote (qu'il rapproche de la voix d'un des frères Gibb des Bee Gees) font partie de sa cuvée 2021, à qui il greffe aussi quelques vedettes émergentes du côté anglophone, comme Rag'n'Bone

et Milky Way. Ses enfants Camille, 26 ans, et Jules, 23 ans, agissent régulièrement comme premier public lorsque leur papa souhaite ajouter une corde à son arc.

« Tous les deux sont très au fait ce qui se passe. Ce sont aussi de grands amateurs de musique. Alors ça arrive que je leur envoie une petite idée. Quand je vois que ça fonctionne et que ça les titille, je me dis que je suis sur une bonne piste. »

Quant à la voix, elle ne saurait

« J'imité aussi Elvis Gratton dans mon spectacle, dont la voix n'a plus rien à voir avec celle de Julien Poulin d'aujourd'hui. »

— André-Philippe Gagnon

mieux se porter depuis que l'humoriste a abandonné la cigarette pendant qu'il était à Las Vegas. L'air sec, la perspective d'être perçu comme un vieux cendrier par ses enfants et la peur de se retrouver avec un filet éraillé à la Wayne Newton l'ont convaincu d'écraser pour de bon. « Depuis, j'ai pu comprendre ce que je faisais de mieux, les facteurs de respiration, le rôle des sinus... »

Il est aussi plus aux aguets de l'évolution des voix de ceux qu'ils imitent. Car, oui, nos voix

changent avec les années, les hormones et... les dentiers.

« Par exemple, Serge Savard avait une voix plus grave quand il racontait ses années à Winnipeg », dit-il en adoptant aussitôt le timbre grave et caractéristique de l'ancien joueur du Canadien, avant de le rehausser de plusieurs tons : « Aujourd'hui, quand on entend sa voix dans ses annonces, on a l'impression qu'il y a un peu plus de plastique dedans, dit-il. J'imité aussi Elvis Gratton dans mon spectacle, dont la voix n'a plus rien à voir avec celle de Julien Poulin d'aujourd'hui! »

STEVE BERGERON

RETOUR À LA LUMIÈRE

Un premier spectacle de chant choral

ÉMILIE PINARD-FONTAINE

emilie.pinard-fontaine@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — La 21^e édition de l'École de chant choral s'amorce ce samedi à l'Université de Sherbrooke (UdeS). Cette semaine de chants et d'apprentissages pour les étudiants à la maîtrise en direction chorale permettra au public sherbrookoise d'assister à trois représentations de chant choral, dont une en salle, une première au Canada depuis plus de quinze mois.

« Ça va super bien, le chant choral à l'Université de Sherbrooke.



Catherine Elvira Chartier — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

Alors qu'en Ontario, depuis le début de la pandémie, ils n'ont pas le droit d'ouvrir leur bouche. Donc, c'est beaucoup d'émotions, parce que le chant choral est encore un peu en mode éteint dans plusieurs parties du monde », s'exclame Robert Ingari, professeur titulaire à l'École de musique de l'UdeS et chef de chœur.

Inscrite dans le cadre de la maîtrise en direction chorale, l'École d'été de chant choral est un stage intensif d'une semaine lors duquel ont lieu des répétitions et des ateliers de direction chorale.

« C'est une formation musicale qu'on suit toute la semaine. Ce n'est pas juste du chant, c'est beaucoup de techniques. Il y a des ateliers de technique vocale pour les chefs de chœur et il y a des conférences aussi », précise-t-il.

Pour cette 21^e édition, l'École d'été est composée de quinze chefs de chœur de la maîtrise en direction chorale ainsi que de treize choristes chevronnés provenant de plusieurs régions du Québec.

« Je ne peux même pas exprimer le bonheur que j'ai [à l'idée de tenir l'École d'été]. Je suis heureux pour tout ce qui est spirituel et musical, mais je suis heureux aussi juste sur le plan pratique, parce qu'à un moment donné, on commence à cumuler tellement de choses en retard qu'on ne sait plus quoi faire avec », confie-t-il.



Robert Ingari se réjouit de la tenue de l'École d'été en chant choral et de la présentation du concert final, *Retour à la lumière*, devant des spectateurs. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

COIN TÉLÉ

MONTREAL — Voici l'émission estivale qui promet de faire vibrer la fibre nationale des Québécois. Le concept de *La belle tournée* se dessine en un trio d'enfer, soit un spectacle tout en chansons, une région-vedette différente chaque semaine et, à l'animation, le Guy Jodoin que tout le monde aime. En plus des prestations musicales, les artistes partageront leur lien avec la région à l'honneur. Pour lancer la série, le premier spectacle se déroulera en Estrie, avec notamment Vincent Vallières, Marc Dupré et Patrice Michaud, et la scène sera montée devant l'emblématique lac Memphrémagog. Dans les émissions suivantes, Guy Jodoin part en tournée vers la Mauricie, Montréal, l'Outaouais, la Capitale-Nationale, Charlevoix, la Gaspésie, les



Guy Jodoin — PHOTO TÉLÉ-QUÉBEC

Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent, l'Abitibi, le Saguenay — Lac-Saint-Jean, et pour la dernière, les Laurentides. Dès le lundi

28 juin à 21 h sur les ondes de TVA, et en reprise le dimanche suivant (4 juillet) à 18 h à Télé-Québec.

JOSÉE LARIVÉE, LA PRESSE ANADIENNE

La cohorte 2021 présentera, à la fin de la semaine, deux concerts au grand public : un récital en diffusion sur Twitch le 2 juillet, dirigé par les quinze chefs de chœur en formation, ainsi qu'un concert-gala présenté le 3 juillet à la salle Maurice-O'Bready du Centre culturel de l'UdeS.

« C'est la fin d'une grosse année, d'un gros processus, et on se libère un peu. Le programme principal de chant choral cette année, c'est *Retour à la lumière*. Donc les textes de toutes les œuvres que je vais diriger le 3 juillet portent un peu sur la lumière, le positivisme. Ce sont vraiment de super-beaux textes profanes et sacrés. C'est un programme fait pour vraiment donner un peu d'espoir à tout le monde », exprime le chef de chœur.

Les billets pour le concert-gala sont en vente dès maintenant à la

billetterie du Centre Culturel de l'UdeS au coût de 10 \$.

RARE COLLABORATION

Un second récital, *Souvenirs d'un paysage*, donné par Catherine Elvira Chartier, soprano, et Carmen Picard, pianiste, sera aussi proposé gratuitement sur la plateforme Twitch le lundi 28 juin. Le cycle en douze mouvements a été composé par Robert Ingari lui-même.

« Catherine Elvira Chartier m'a toujours demandé de lui écrire quelque chose. Je n'ai jamais eu le temps. Mais on était tous un peu perdu au mois d'avril 2020 et j'ai dit : si tu veux vraiment que je compose pour toi, c'est maintenant ou jamais ! Parce que j'ai le temps, j'ai l'envie, je suis emprisonné chez nous comme tout le monde et je souhaite me plonger dans un projet créatif », explique-t-il.



Nos spectacles débutent maintenant à 20h00
ouverture des portes à 18 h 45

RÉSERVEZ TÔT! LES PLACES sont LIMITÉES...

CETTE SEMAINE



ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON
Monsieur Tout le Monde (en rodage)
CE SOIR ET DU MARDI 29 JUIN au SAM. 3 JUILLET **EN PRIMEUR**

les **Dimanches DE L'ÉTÉ**



Louis-José HOUDE

rodage.2021

en après-midi et en soirée!
8, 22 août et 5 sept. 16 h et 20 h

COMPLET

Marc HERVIEUX
Nostalgie
DIM. 18 JUILLET 16 h et 20 h **COMPLET**



Mario JEAN
Aller de l'avant
DIM. 25 JUILLET

2FRÈRES
Déployé
DIM. 1^{er} et 29 AOÛT



Vincent VALLIÈRES
Toute beauté n'est pas perdue
DIM. 15 AOÛT **COMPLET**
SAM. 2 OCTOBRE



Sam BRETON

Au pic pis à pelle
MAR. 6 au SAM. 10 JUILLET
MAR. 27 au JEU. 29 JUILLET

COMPLET

Philippe BOND

Merci

MAR. 13 AU 17 JUILLET
SAM. 17 JUILLET **COMPLET**



Marc DUPRÉ SPECTACLE EXCLUSIF
AU VIEUX CLOCHER DE MAGOG

MAR. 20 au SAM. 24 JUILLET

Guillaume PINEAULT

Détour

VEN. 30 et SAM. 31 JUILLET



P-A MÉTHOT

Faire le beau
MAR. 3 au VEN. 6 AOÛT
SAM. 7 AOÛT **COMPLET**

Les GRANDES CRUES

Su'l gros vin

DU MAR. 10 au JEU. 12 AOÛT,
VEN. 13 ET SAM. 14 AOÛT **COMPLET**



Simon GOUACHE

Une belle soirée

MAR. 17 au SAM. 21 AOÛT

Philippe LAPRISE ET SES JOYEUX LURONS

3 humoristes lavés, distancés et testés 100% comiques!
JEU. 26 au SAM. 28 AOÛT



Dominic PAQUET

VEND. 3 SEPT

Mike WARD

VEND 10 SEPT **COMPLET**
ET SAM. 11 SEPT



MIKE WARD **NOIR**

DES ÉCLATS DE LUMIÈRE POUR PERSÉIDE

KIM ALARIE
Le Nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES — Du temps. Louis-Philippe Cantin, du groupe Perséide, n'en a pas manqué l'été dernier. La Covid l'a privé de son emploi dans un café du centre-ville de Trois-Rivières et de son gagne-pain comme sonorisateur. Une claque au visage. Mais il avait du temps, beaucoup de temps.

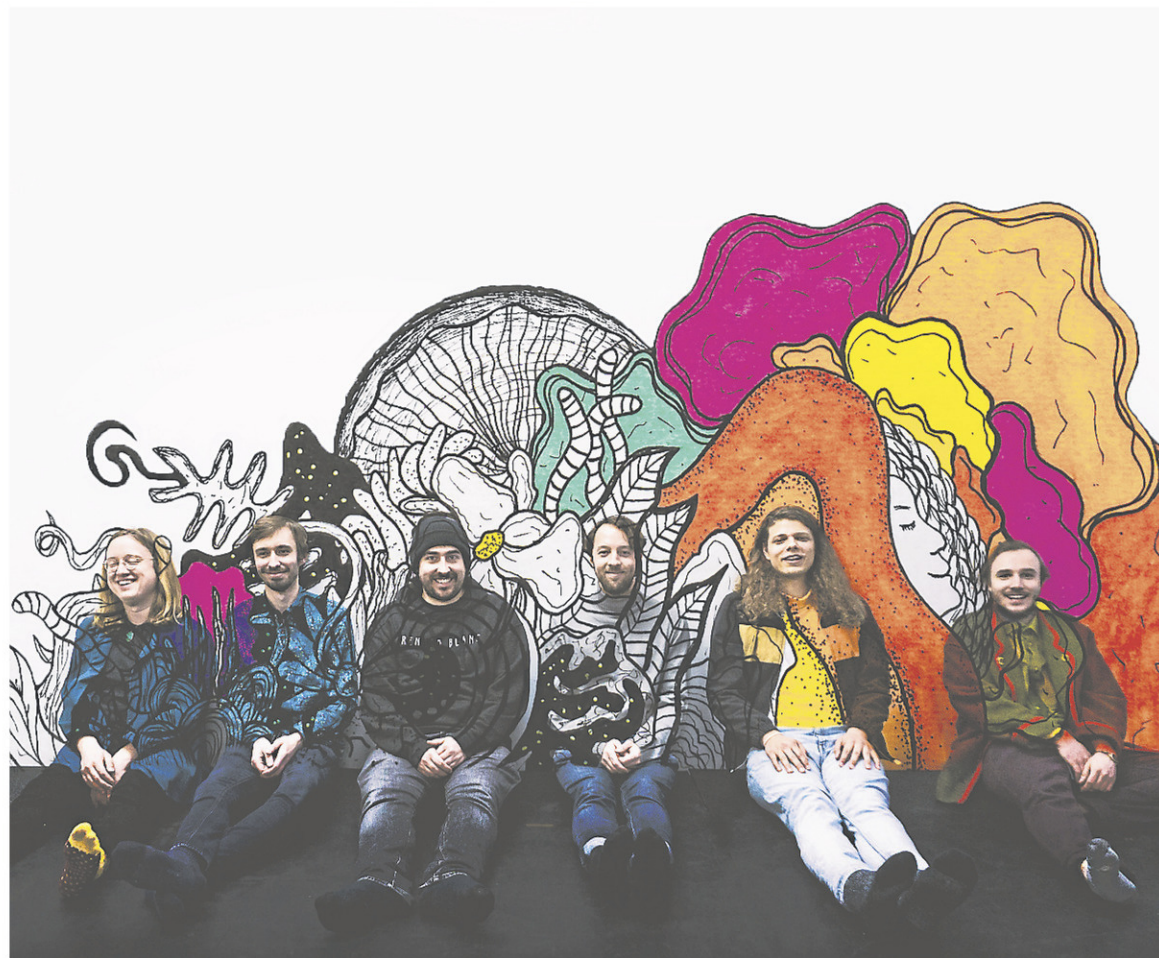
Ces heures récupérées, il a décidé de les consacrer à la création. À la nourrir et à la matérialiser.

« Je portais avec un sac à dos, des romans, des fois un instrument de musique, et j'essayais de trouver des lacs tranquilles en Mauricie. J'essayais de me perdre au fond d'une route de *gravelle* où il n'y avait pas un chat et je passais la journée là, à retomber dans les romans fantastiques que je lisais quand j'étais jeune. Ça certainement alimenté l'écriture du prochain album. »

Résultat de ces escapades improvisées : le groupe a lancé deux extraits, *Au-dessus des chalets* et *Dormir*. Deux pièces qui s'inscrivent dans ce thème très cher à la formation trifluvienne, celui de l'évasion, et qui demeurent bien ancrés dans le style musical psychédélique qui lui est propre.

« C'est le style musical qui a le plus marqué mon imaginaire, autant par les textes que les textures apportées », confie Louis-Philippe Cantin, qui écrit les textes de la formation.

« Dans le dernier album, on



Louis-Philippe Cantin (voix, guitare), Guillaume P. Trépanier (graphisme), Samuel Milette (basse), Olivier Durand (guitare), Adrien Lauture (batterie) et Daniel Quirion (claviers) composent Perséide. — PHOTO PERSÉIDE

abordait aussi le thème de l'évasion. C'est vraiment le nerf de la guerre pour Perséide, mais c'était plus cryptique. La musique avait des passages plus progressifs. On avait une *toune* de 8 minutes et une *toune* de 11 minutes! C'est le *fun*, faire ça, mais le disque comporte beaucoup de tonalités

mineures et ça en fait un album assez *dark*, mettons », analyse-t-il en mentionnant que la musique est créée de façon collaborative avec le reste du groupe, composé de Samuel Milette (basse), Olivier Durand (guitare), Adrien Lauture (batterie) et Daniel Quirion (claviers).

DE L'AUTRE CÔTÉ DU REFLET

Si les deux chansons sont le produit d'une période bien difficile que le monde de la musique a traversée dans les derniers mois, elles n'en sont néanmoins pas le reflet sombre.

« On avait le goût de faire

l'inverse. Des *tounes* plus courtes, des accroches, quelque chose de plus lumineux et de plus facile à comprendre. J'adore la pop. Je n'ai aucun complexe à simplifier mon approche. Je pense même que c'est plus difficile de bien le faire. »

« Ça faisait longtemps que je travaillais à simplifier les textes. Oui, c'est le *fun* d'être cryptique, d'être dans une poésie pétée, mais c'est *cool* aussi d'être simple sans être *québécois*. Ce n'est pas à moi de décider si c'est *québécois* ou pas, mais je pense que je parviens à bien canaliser », explique-t-il.

Quand on lui demande de partager le plus bel endroit qu'il a découvert lors de son vagabondage créatif l'été dernier, il se garde bien de laisser couler le moindre indice. Par contre, il insiste sur les bienfaits que ses escapades lui ont procurés, autant pour l'album à venir que pour son propre bien-être.

« Il y avait dans tout ça l'idée de voyager, au sens propre comme au sens figuré, sans nécessairement aller très loin. J'en ai quand même profité pour aller jusqu'à Natashquan, mais mon quotidien, c'était surtout de m'évader en Mauricie. Par la suite, tu regardes ton environnement différemment. Chaque élément de verdure ou chaque animal que tu croises devient un référent à ces moments-là. L'esprit peut continuer à bouger! Quand je suis chez moi, je garde cette mémoire-là ouverte et ça me permet de m'évader quand même. »

Au dire de l'auteur, *Au-dessus des chalets* et *Dormir* sont un bon échantillonnage de ce que sera le prochain album, enregistré bientôt, et ce, même si ces deux morceaux, qu'il qualifie d'électrons libres, ne s'y retrouveront pas faute de place.

« L'écriture continue et il y a plein de choses qui se rajoutent. C'est la première fois que j'ai trop de stock et qu'il faut choisir. »

Avoir du temps, ça amène ce genre de situation.

LES FILS DU DIABLE

Du trad à saveur pop

MARIO BOULIANNE
Le Droit

OTTAWA — Ils s'appellent les Fils du Diable, mais rassurez-vous, ils n'ont de diabolique que le nom.

Marc Angers, Robert Langlois et Hugo St-Laurent forment un trio de musique trad qui, là aussi, n'a

de traditionnel que le nom.

Le trio qui roule sa bosse depuis près de trois ans a osé un premier microalbum que le groupe a lancé le 7 mai dernier. Une petite galette de six titres qui décrit à merveille le son et l'énergie que cette fratrie offre à son public sur une scène.

« Marc et moi avions ce désir de lancer un nouveau projet ensemble après notre collaboration dans

Bodh'aktan, confie Robert Langlois. On avait bien envie de monter un trio qui pourrait facilement se déplacer sur toutes les scènes. Hugo nous a rejoints en cours de route. »

La recette des Fils du Diable est assez simple : un violon, celui de Marc Angers, un clavier, assuré par Hugo St-Laurent, et une basse doublée d'une grosse caisse, jouées par

Robert Langlois. Trois ingrédients qui ont comme résultat d'épicer un plat drôlement festif.

« Tout se passe en spectacle, pour les Fils du Diable, d'ajouter le violoniste. Malgré le fait qu'on vient de lancer un premier microalbum, on a déjà une vie bien établie sur scène. Depuis 2017, on compte plus de 150 *shows* au Québec ainsi qu'en Floride, où on représente

le Canada sur le site d'Epcot [Disney]. »

COMME SUR SCÈNE

Il était primordial pour le trio que les chansons enregistrées sur l'album soient les mêmes qui sont interprétées sur scène.

« Avec les années, on a trouvé notre son en spectacle, et il était important de reproduire la même énergie sur disque, affirme Hugo St-Laurent. On a bien fait quelques arrangements pour offrir une bonne qualité sonore sur l'enregistrement, mais les chansons sont quasiment les mêmes lorsqu'on les joue sur scène. »

C'est Robert Langlois qui a réalisé

ARTHUR, LANGEVIN ET LAFONTAINE

Comme un *band*

MARIO BOULIANNE

Le Droit

OTTAWA — Il est facile de comprendre que, pour une artiste solo, la vie de groupe a de quoi séduire. Pour Marie-Pierre Arthur, c'est une évidence et elle n'hésite pas à vouloir s'y plonger.

C'est d'ailleurs ce qu'elle a fait en retrouvant ses deux complices de toujours, le claviériste François Lafontaine et le guitariste Olivier Langevin, pour l'enregistrement de la chanson *Tout recommence* lancée il y a deux semaines sur toutes les plateformes.

« Il y avait cette musique qui dormait depuis un bon moment et je savais que Marie et Olivier l'aimaient, confie François Lafontaine. Nous avons donc décidé de nous réunir, comme un *band*, l'instant d'une chanson, juste pour voir. »

« On a beaucoup de choses en banque. Des mélodies et des refrains qui attendent dans des tiroirs. »

— François Lafontaine

Enregistrée au Studio Planet de Montréal en avril dernier, la chanson devient un point d'ancrage pour le trio qui, avec l'aide du batteur Robbie Kuster, pourrait se diriger vers une création plus intensive.

« Peut-être que oui, répond Marie-Pierre Arthur. On a toujours



travaillé ensemble. Ce n'est donc une surprise pour personne que l'on se retrouve pour une *toune*. Et si le temps le permet, on va assurément remettre ça. »

L'auteure-compositrice-interprète était bien au courant que cette musique existait et que

François n'attendait que le bon moment pour la sortir.

« Faire un truc collectif nous a fait beaucoup de bien, surtout en ce moment, confie-t-elle. On a vraiment travaillé comme un *band*. Il manquait juste un appel à Robbie pour que tout se mette en place. »

ce premier effort en studio avec l'aide de Fred St-Gelais au mixage et au matricage. Lors du processus, Marie-Pier Arès s'est ajoutée à l'équipe afin de préparer le lancement et la mise en marché de l'album autoproduit par les Fils du Diable.

« Dans les faits, cet album devait sortir il y a un an déjà, mais on a repoussé tout ça en raison de la pandémie et des contraintes qui y étaient reliées, ajoute le bassiste. On a donc profité de ce temps d'arrêt pour continuer le travail sur les chansons. Fred et moi avons aussi travaillé à distance pour réussir à coucher six chansons sur l'album. »

Le microalbum éponyme est gravé dans cette mouvance : une musique qui raffole des *reels* de

violon appuyés par une rythmique bien sentie et des accords de piano qui mènent la danse.

« Mais il aurait été mal avisé de sortir l'album sans pouvoir l'assumer sur scène, ajoute Marc Angers. On a donc pris la décision de retarder son lancement afin de nous donner la chance de le présenter en spectacle. »

UNE LÉGENDE

Les Fils du Diable s'accompagne d'une légende qui se décline dans la mise en scène de leurs prestations. Imaginé lors d'un voyage en Nouvelle-Orléans, l'univers est autant sonore que visuel.

« Avant que tout soit mis en pause

l'année passée, nous avions travaillé avec Martin Larocque pour la mise en scène, explique Marc Angers. Quand nous allons reprendre la tournée en salle (on espère à l'automne), on pourra amener les gens dans notre univers à la fois pop, trad et cajun. Un mélange qui, on ose le croire, n'est pas offert au Québec. »

Les trois « flibustiers des enfers » ont plusieurs titres dans leur manche. Ils ont plusieurs autres chansons en création, qui sont presque prêtes à être lancées.

« Nous allons probablement offrir un autre disque dans les prochains mois, voire au début de l'année prochaine, confie Angers. Il n'y a rien de décidé encore, mais une chose est sûre : on n'en restera pas là. Et lors

François Lafontaine, Marie-Pierre Arthur et Olivier Langevin ont lancé conjointement la chanson *Tout recommence*. Un projet de groupe loin d'être terminé.
— PHOTO LEPETITRUSSE

S'ENVOYER DES IDÉES DE TOUNES

« On a beaucoup de choses en banque. Des mélodies et des refrains qui attendent dans des tiroirs, ajoute le claviériste. Pour l'instant, je vais reprendre la tournée avec Marie-Pierre et il est évident qu'on va en reparler et échanger des idées. »

Comme d'habitude, Olivier Langevin ne sera pas très loin.

« Ça fait des années qu'on se croise, qu'on collabore, qu'on joue ensemble, complète le guitariste. Je prends la route cet été avec Fred Fortin, mais on va rester connectés. On va s'envoyer des idées de *tounes* tout l'été. »

La chanson aura aussi une vie sur scène puisque Marie-Pierre Arthur a bien l'intention de l'interpréter lors de ses passages dans les festivals.

« Je vais la faire sans Olivier, dit la bassiste avec un clin d'œil à son ami guitariste. En fait, il ne manquera que lui puisque François et Robbie seront avec moi. »

PRENDRE LE TEMPS

Depuis le début de leur carrière respective, les trois amis ont accumulé un nombre impressionnant de kilomètres. De tournée en tournée, de festival en festival, ils ont

tous les trois parcouru le Québec de fond en comble, et plus d'une fois.

« Faire un truc collectif nous a fait beaucoup de bien, surtout en ce moment. »

— Marie-Pierre Arthur

« La pandémie nous a arrêtés, ce qui nous a permis de terminer ce projet et de travailler sur d'autres, renchérit François. Mais, pour ma part, j'ai bien l'intention de profiter de l'été, chose que je n'ai pas faite depuis des années. Je vais encore prendre la route, bien sûr, mais pas au même rythme. »

C'est aussi dans les visées de Marie-Pierre Arthur. Mais pour l'heure, elle a confirmé sa présence à plusieurs festivals dont la Saint-Jean à Laval (23 juin), le Festival de la chanson de Tadoussac (26 juin), le Festival en chanson de Petite-Vallée (2-3-4 juillet), la Noce à Saguenay (8 juillet) et Le Festif! à Baie St-Paul (24 juillet).

« Je vais terminer, comme si je n'avais rien arrêté, la tournée de mon dernier album (*Des feux pour voir*) que j'ai lancé en janvier 2020, faire quelques festivals et condenser tous les projets que je dois terminer, dit-elle. Ensuite, je vais prendre une pause en septembre pour amorcer l'écriture de nouvelles chansons. »

Et on verra bien si *Tout recommence* sera le début d'une nouvelle aventure pour ces trois compagnons de route.

LES FILS DU DIABLE *Les Fils du Diable*

TRAD FRANCO
D'Angers Musique



de nos prochains *shows*, on va sûrement glisser quelques-unes de nos nouvelles *tounes* pour les tester et voir comment le public réagit. D'ailleurs, c'est toujours comme ça que nous avons mesuré l'impact d'une nouvelle chanson. Ensuite, on la peaufine. »

Des six titres qui composent l'album, la pièce *Pour deux* est le premier extrait qui a trouvé sa place dans les rotations de certaines radios. *La Devil Zydeco*, *État d'urgence*, *Le Dancing king*, *Clin d'œil* et *Lever les voiles* complètent la sélection.

Toutes ces chansons sont en écoute libre sur le site internet du trio ainsi que sur les plateformes de téléchargement et d'écoute.

EXPOSITION À LA GALERIE DE LA SACRISTIE

L'art intuitif de Normand Achim

ÉMILIE PINARD-FONTAINE

emilie.pinard-fontaine@latribune.qc.ca

SAINT-VENANT-DE-PAQUETTE — « La seule chose qui m'intéresse, c'est l'humain et l'émotion », lance l'artiste multidisciplinaire Normand Achim. Avec sa nouvelle exposition *Désormais, l'avenir se mesure à la montée des eaux*, présentée à la Galerie d'art de la Sacristie de Saint-Venant-de-Paquette, l'artiste explore poétiquement et photographiquement le processus de la grossesse, tout en se penchant sur le monde qui attend l'enfant à naître.

Cette exposition est née à la fois d'une demande de Richard Séguin et d'une intuition, à la suite de l'annonce de la grossesse de son amie Judith Ruel.

« Ça fait quand même sept ans que Richard Séguin m'a demandé d'exposer. Pour moi, c'était une grosse commande, parce que



« Ce qui m'intéresse, même dans la photo, c'est la poésie. Pas pour que ce soit joli, mais pour secouer. » — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

j'avais pas mal arrêté de faire des expositions », précise d'entrée de jeu Normand Achim.

Si l'idée initiale était de venir travailler à Saint-Venant-de-Paquette sur les saisons et sur les quatre

points cardinaux, l'artiste n'a pas hésité une seconde à changer ses plans lorsque Judith Ruel lui a annoncé qu'elle était enceinte.

« Après coup, je me suis posé la question : qu'est-ce qu'on fait avec

ça ? Parce que faire une exposition juste sur une femme enceinte, ça ne me tentait pas. Aussi belle qu'elle soit et aussi extraordinaire que l'événement soit, moi, ça me touchait partiellement. Ce qui me

touche beaucoup dans la vie, c'est l'émotion, les êtres humains. Donc, j'ai décidé de faire des stations. Une station, c'est la grossesse, et la station suivante, c'est ce qui va arriver à cet enfant-là, ce qui l'attend dans notre monde troublé à souhait », exprime-t-il.

Il tient d'ailleurs à souligner la présence primordiale de Judith Ruel tout au long du processus créatif.

« C'est difficile à souligner, parce que c'est moi qui expose, ce n'est pas elle, mais les photos ne seraient pas ce qu'elles sont sans son engagement », mentionne-t-il.

MARIER POÉSIE ET PHOTOGRAPHIES

Pour son exposition, Normand Achim a choisi d'allier écriture poétique et images photographiques prises avec sa vieille Rollei flex 1952 ainsi que sa Nikon numérique.

« Ce qui m'intéresse, même dans la photo, c'est la poésie. Pas pour que ce soit joli, mais pour secouer. Donc, c'est sûr que, dans les images, j'essaie à l'occasion de montrer ce qu'on ne voudrait pas voir, ou de montrer différemment ce qu'on voudrait voir », confie-t-il.

S'il craignait initialement l'écriture par manque de confiance, il se rend compte qu'aujourd'hui, celle-ci prend de plus en plus de place dans son travail créatif.

« L'idée de coller les deux ensemble m'est venue naturellement. Je ne me suis pas vraiment posé la question : ça faisait sens. Par contre, c'est difficile à doser. Ce n'est pas simple parce qu'il faut toujours garder un équilibre entre

PROGRAMMATION ESTIVALE DU MUSÉE-ÉGLISE DE SAINT-VENANT

Mettre en valeur la communauté

SAINT-VENANT-DE-PAQUETTE — Richard Séguin, David Goudreault, Marcus Quirion, Alicia Deschênes et plusieurs autres fouleront les planches du Musée-Église de Saint-Venant-de-Paquette au cours de l'été. Afin de sauver la saison, étant donné le nouveau report de la Grande Nuit de la poésie, les Amis du patrimoine ont décidé de mettre en valeur les talents du village et ils ont, pour ce faire, impliqué l'ensemble de la communauté.

« C'est fabuleux ! C'est un village qui met ses talents en valeur pour une saison complète. Tout tourne autour de la littérature, de la poésie. C'est pour ça qu'on a. On reste dans la littérature et la mise en valeur de notre langue, c'est génial ! » s'exclame Sylvie Cholette, directrice générale des Amis du patrimoine.

La programmation composée



Sylvie Cholette annonce une programmation estivale qui met en valeur les talents de la communauté de Saint-Venant-de-Paquette. — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

de six spectacles et de huit conférences (trois sont déjà passés) s'étale sur quatorze vendredis précédés de 5 à 7 tapas au Café-Délice la Maison de l'arbre.

« Avec les tapas, on va faire le tour des pays. Chaque semaine, un pays est représenté et le menu est inspiré de celui-ci », précise la directrice générale.



Marcus Quirion — PHOTO JEAN-FRANÇOIS GRATTON

Avec les mesures sanitaires en place, ce sont deux cents billets qui seront en vente, au coût de 10 \$, pour chaque soir de présentation. Spectacles, contes, poésie et conférences sont à l'honneur avec parfois des formules hybrides. Richard Séguin (20 août) présentera entre autres sa conférence *Retour à Walden*,



Richard Séguin — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

les deux », précise-t-il.

Avec le report de l'exposition d'un an, l'artiste multidisciplinaire a réfléchi à ce qu'il pourrait ajouter afin d'amener l'exposition à un autre niveau.

« J'ai eu l'idée de faire des retables. C'est un truc du Moyen Âge. Je les ai faits à ma manière et c'est devenu des cabinets de curiosités », mentionne-t-il.

Il a ainsi prévu l'exposition selon un parcours qui oblige les gens à s'approcher et à se reculer, afin de changer leur perspective. Les retables doivent entre autres être ouverts et fermés par les visiteurs.

RÊVE DEVENU RÉALITÉ

La place grandissante de l'écriture dans son travail artistique a aussi permis à Normand Achim de réaliser un rêve d'adolescence.

« Je suis devenu parolier de Fannie Gaudette, qui est une pianiste classique. Moi, quand j'étais ado, c'est ça que je voulais faire », précise-t-il.

Pour celui qui considère que l'ensemble de sa vie est cerné par la lenteur, l'exposition et la sortie du disque de Fannie, qui est prévue en février 2022, donnent l'impression d'atteindre un apogée.



L'exposition de Normand Achim allie poésie et photographie dans une exploration artistique de la grossesse et du monde qui attend l'enfant à naître.

— PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

 **NOTRE VIDÉO**
DISPONIBLE SUR L'APPLICATION • LATRIBUNE.CA

sur les pas de Thoreau, qu'il agrémentera aussi de chansons. David Goudreault (2 juillet), Marcus Quirion (9 juillet), Louise Marois (23 juillet), Alicia Deschênes (30 juillet), Jipé Dalpé (6 août) et André Duhamel (27 août) sont aussi déjà annoncés. Quatre artistes restent à confirmer.

Si les spectacles sont prévus au Musée-Église, il est « fort possible que certaines présentations se passent sur des sites de poésie », précise Mme Cholette. Particulièrement lorsque de plus petits groupes seront attendus.



Jipé Dalpé — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

Pour poursuivre l'idée de mettre en valeur le village, le site éphémère du Sentier de la poésie abordera, dès le 24 juin, l'histoire de Saint-Venant.

« Ça va être des photos du village d'il y a 100 ans. Il va y avoir aussi des textes écrits par les personnes âgées du village. On a mis tout le monde dans le coup! » s'exclame Sylvie Cholette.

TIRER PROFIT DE LA PANDÉMIE

Même si la Grande Nuit de la poésie et les événements-bénéfiques qui rassemblent beaucoup de spectateurs ont été reportés, Saint-Venant-de-Paquette a su tirer son épingle du jeu en attirant davantage de visiteurs en 2020.

« Les gens veulent sortir, aller sur des lieux où ils peuvent être à l'extérieur. Alors on a tout de suite réagi, on s'est adapté très rapidement, on a été créatifs. On a placé des tables de pique-nique dehors. On s'est arrangé pour que le restaurant fonctionne et les gens ont embarqué tout de suite! » lance Sylvie Cholette.

ÉMILIE PINARD-FONTAINE

CÉRA MYSTIC
À Way's Mills

2 AU 11 JUILLET 2021

2133, CHEMIN DE Way's Mills
MUNICIPALITÉ DE BARNSTON-ouest

ENTRÉE libre



TRENTE CÉRAMISTES À DÉCOUVRIR!
QUAND L'ART DE LA CÉRAMIQUE SE MET À TABLE AU JARDIN,
UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE POUR CÉLÉBRER L'ARRIVÉE DE L'ÉTÉ.



TRACEY DEER

Un film pour bâtir des ponts

Pour vivre un moment d'évasion et participer à la relance culturelle de votre région, visitez les musées qui vous entourent.

Ils ont tant à offrir,
il y a tant à découvrir.
#MuséesQc

ASTROLab
Centre culturel et du patrimoine Uplands
Centre culturel Yvonne L. Bombardier
Centre d'interprétation du Marais
Galerie d'art Antoine-Sirois
Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's
Lieu historique national de Louis-S.-St-Laurent
Maison Merry, lieu de mémoire citoyen de Magog
Mhist - Musée d'histoire de Sherbrooke
MNS² - Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke
Musée Beaulne
Musée Bruck
Musée Colby-Curtis
Musée de l'ardoise
Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier
Musée des beaux-arts de Sherbrooke
Musée historique du comté de Brome
Musée international d'art naïf de Magog
Musée Missisquoi
Parc historique de la Poudrière de Windsor
Presbytère de Racine

**TANT À
DÉCOUVRIR**
LES
**MUSÉES
DU QUÉBEC**

musees.qc.ca

En partenariat avec :

Québec 

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — En 1990, à l'été de ses 12 ans, Tracey Deer est catapultée au milieu de la tristement célèbre crise d'Oka. Pendant trois décennies, la réalisatrice mohawk va poursuivre une quête d'extériorisation, soit que la jeune fille qu'elle était puisse avoir une voix et être comprise. Chose faite avec *Beans*, saisissant et puissant long métrage couronné très récemment, avec raison, du prix du meilleur film aux Écrans canadiens.

La récompense agit comme un baume dans le contexte. L'écriture du scénario, avec Meredith Vuchnich, fut pénible en raison de ce qui remontait à la surface. Tracey Deer y a consacré dix ans.

Difficile de ne pas y voir une catharsis. « Absolument. Mon sentiment de sécurité et mon estime de moi-même ont été foulés au pied. J'ai eu une adolescence très sombre et j'ai même développé des idées suicidaires à 15 ans. »

Tracey Deer souligne que, même si ce très personnel premier long métrage de fiction présente le conflit entre les Mohawks et les Québécois allochtones en toile de fond, il s'agit d'abord et avant tout du récit initiatique de *Beans* « dans ce pays hostile envers les siens et l'impact que ça a sur elle ». Son alter ego va perdre son innocence lorsque la situation dégénère et que son adolescence fait des siennes.

VOITURES LAPIDÉES

Le film présente d'ailleurs une séquence-choc lors de l'évacuation des femmes et enfants de Kahnawake. Le convoi de voitures est lapidé par des résidents déchaînés de Châteauguay, sous l'œil impassible des policiers de la Sûreté du Québec. Ça, Tracey Deer l'a vécu.

Il y a d'autres incidents recréés pour le long métrage auxquels elle n'a pas participé, mais qui s'y sont réellement déroulés, images d'archives à l'appui. Avec le recul, les réactions racistes choquent. Il y a eu des avancées, reconnaît Tracey Deer.

« Malheureusement, les choses ont peu changé, constate-t-elle. Même si c'est un film d'époque, il correspond à ce qui se déroule encore à travers le pays [le gazoduc bloqué par les Wet'suwet'en en 2020, par exemple]. C'est une tragédie qu'en 30 ans, nous ayons si peu progressé. Je demeure optimiste, mais il y a tellement à faire! »

Cette honnêteté, la réalisatrice l'a aussi transposée dans le film. Le portrait de sa communauté n'est pas toujours reluisant. « Ma carrière est bâtie sur la vérité. J'ai sans cesse essayé de rejoindre



La réalisatrice Tracey Deer (à droite) espère que le fait de montrer la Crise d'Oka à travers les yeux des enfants et adolescents (ici Violah Beauvais et Kiawenti:io Tarbell) qui l'ont vécue de l'autre côté des barricades aidera à ouvrir le cœur des gens qui avaient gardé une opinion défavorable envers les Premières Nations.

— PHOTO SÉBASTIEN RAYMOND

deux publics. Celui de l'extérieur, avec qui je tente de construire des ponts. Et mon peuple. C'est important de se regarder dans le miroir. Les films m'ont toujours motivée à devenir ce que je suis. J'espère que celui-ci fera la même chose. »

BESOIN DE PLUS D'ALLIÉS

Beans peut contribuer à faire changer les mentalités chez les Canadiens et les Québécois, estime-t-elle. « Nous avons besoin de plus d'alliés. Les choses doivent changer. Je veux que les spectateurs tombent en amour avec Beans et sa famille, puis aient le goût de se battre pour changer les choses dans la réalité », dit-elle en soulignant les conflits qui se déroulent encore à la grandeur du pays.

Tous les chefs de parti, et les députés fédéraux et provinciaux, devraient voir le film, souhaite la cinéaste à ce propos.

Dans ce contexte, la réalisatrice était parfaitement consciente du potentiel explosif de *Beans*, des deux côtés de la barrière. « Absolument. Je ressens ce sentiment pour chacune de mes créations — je veux qu'elles nous *challenge*. C'est marcher sur une ligne très

étroite. J'espère que le film ne retraumatisera personne ni ne repoussera les gens dans leurs préjugés extrêmes, mais qu'il nous rapprochera. »

« C'est impossible, toutefois, de savoir comment chaque personne va recevoir et interpréter le film. J'ai fait du mieux que j'ai pu. Mais j'avais ça en tête dans chaque choix que j'ai fait. »

UNE BONNE CRISE

La crise d'Oka aura eu ça de bon : c'est à ce moment que Tracey Deer a su qu'elle deviendrait cinéaste. Elle s'est consacrée au documentaire pendant dix ans. Puis a frappé un mur. « Ce sont de vraies personnes et de vraies histoires qui t'habitent pendant deux, trois ans à chaque film. »

Elle décide alors de se « reconnecter à la voix de la petite fille qui rêvait de devenir réalisatrice ». D'abord un court métrage, qui servira de rampe de lancement à la série *Mohawk Girls*, diffusée de 2014 à 2018. Puis, une chose en amenant une autre, elle joint en 2019 l'équipe de scénaristes d'*Anne with an E* pour la troisième saison sur CBC et y développe un personnage autochtone, une Mi'kmaq jouée par Kiawenti:io

Tarbell, et qui décrochera le rôle-titre de *Beans*.

Pas de favoritisme, toutefois, précise Tracey Deer. La jeune fille est passée par tout un processus d'audition, qui comprenait aussi des rencontres avec les parents. La production voulait s'assurer que les acteurs ne soient pas choqués par le contenu parfois sombre et violent du drame.

Sauf qu'à quelques semaines du tournage, Tracey n'avait toujours pas déniché sa perle rare pour interpréter Ruby. Comme elle est directement inspirée de sa jeune sœur, elle voulait une petite « solaire ». Elle sera servie avec la lumineuse Violah Beauvais.

La concrétisation de *Mohawk Girls* et, encore plus, de *Beans* marque la fin d'une étape pour la cinéaste. « C'est le temps de définir de nouveaux objectifs », rigolote-t-elle. Même si elle développe un autre long métrage (*Inner City Girl*), qu'elle a démarré une série et décroché un contrat de réalisation avec Amazon.

« Je veux continuer à écrire des histoires qui me passionnent et espérer qu'elles peuvent faire une différence. »

Beans prend l'affiche le 2 juillet.

La crise d'Oka dans l'œil de Beans

En 1990, les tensions sont vives entre les Mohawks de Kanesatake et les Québécois allochtones d'Oka. La situation va s'envenimer lorsque la municipalité octroie un permis à un promoteur pour l'agrandissement du golf et un projet domiciliaire sur un terrain litigieux (la fameuse pinède). Tout dégénère lorsque la Sureté du Québec tente de démanteler une barricade installée par les Guerriers. C'est la fusillade. Le caporal Marcel Lemay est mortellement atteint, un événement qui déchaîne les passions de part et d'autre.

Ce qui distingue *Beans* des reportages ou documentaires sur la crise d'Oka réside dans le fait qu'il adopte le point de vue d'une préado de 12 ans (et montre les impacts sur elle). « C'est difficile de fermer son cœur à une enfant. »

Ça, et le fait que la réalisatrice a décidé d'insérer des images

d'archives qui nous rafraîchissent la mémoire ou donnent du contexte pour les plus jeunes.

« Ça toujours fait partie de ma vision pour le film. La première raison était vraiment de contrebalancer le récit propulsé par les médias à l'époque. Parce que c'était tellement différent de ce que j'ai vécu cet été-là. Je voulais aussi que les spectateurs constatent que c'étaient des faits réels. Certaines des scènes dégueulasses que nous avons recréées deviennent faciles à rejeter : "Oh, je suis certain qu'elle exagère, ça ne devait pas être si grave." Avec ces archives, j'espère que ce sera plus difficile à écarter pour les spectateurs. »

« Troisièmement, comme il s'agit de la perspective d'une fille de 12 ans qui n'a pas le portrait global, nous ne savons que ce qu'elle sait, poursuit Tracey Deer. Pour vraiment comprendre ce qui se passe, il fallait une mise en contexte. »

ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL

LA PARFAITE VICTIME

Quand la honte change de camp

ÉRIKA BISAILLON

Le Soleil

QUÉBEC — Le documentaire *La parfaite victime*, en salles le 30 juin, veut lever le voile sur les failles et la réticence aux changements de notre système judiciaire en matière de violences et d'agressions sexuelles.

Les journalistes et réalisatrices Monic Néron et Émilie Perreault mettent en lumière des manquements du processus judiciaire en matière de défense des victimes d'agressions sexuelles. Elles jettent un regard critique sur les difficultés qu'éprouvent les plaignantes à « passer à travers l'entonnoir du Directeur des poursuites criminelles et pénales (DPCP) », afin de se rendre devant les tribunaux.

« Ce film nous ouvre les yeux sur les vrais problèmes du système et nous permet de mieux les comprendre et de cerner les possibles solutions », estime la productrice Denise Robert, qui a l'habitude des documentaires coup-de-poing (*Les voleurs d'enfance, Dérapages*).

« Je suis tombée en bas de ma chaise quand j'ai su que les victimes ne sont pas représentées par un avocat et qu'elles sont considérées comme des témoins. C'est un film qui mérite d'être en salle pour permettre d'avoir un débat de société pour faire avancer notre système judiciaire », insiste-t-elle.

« On a voulu comprendre pourquoi tant de gens tournent le dos au système judiciaire. »

— Monic Néron

Pendant trois ans et demi, les coréalisatrices se sont penchées sur le parcours de victimes au sein du processus judiciaire dans la foulée du mouvement #MoiAussi. Il en résulte que ces victimes ont un point commun : elles sentent toutes la contrainte d'être perçues comme « parfaites » par le système.

Monic Néron, autrefois affectée aux affaires judiciaires, relativise : « J'ai travaillé dans les palais de justice pendant six ans et il y a de bonnes choses qui se font. Il y en a, des procureurs dévoués et qui ne comptent pas leurs heures pour accompagner les victimes. Mais malheureusement, c'est le système au complet qui est problématique et un examen de conscience social



Dans le film *La parfaite victime*, les journalistes et réalisatrices Monic Néron et Émilie Perreault mettent en lumière des manquements du processus judiciaire en matière de défense des victimes d'agressions sexuelles. — PHOTO FILMS SÉVILLE



Les journalistes et réalisatrices Monic Néron (à gauche) et Émilie Perreault (à droite) en compagnie de la productrice Denise Robert. — PHOTO LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

est nécessaire pour combattre le problème systémique de violence sexuelle. »

LA GENÈSE D'UN LONG PROCESSUS

Après s'être penchées sur l'affaire Gilbert Rozon en 2017, Monic Néron et Émilie Perreault ont uni leurs forces pour aiguïser davantage leur réflexion.

« Dans les semaines qui ont suivi, nos boîtes courriel se sont remplies d'histoires, de témoignages, d'expériences de toutes sortes. Ce qui ressortait, c'était que le

processus pouvait être aussi traumatisant pour certains que l'agression en soi, note Monic Néron. On a voulu comprendre pourquoi tant de gens tournent le dos au système judiciaire. »

On découvre donc à l'écran les différentes étapes par lesquelles Sophie, Lily, Marcel et Elena ont dû passer pour mener leur cause devant la justice. Certains avec succès, d'autres moins.

Criminalistes, psychiatres, juges et procureurs du DPCP se prêtent également au jeu, afin de donner leur éclairage sur le

fonctionnement du système judiciaire en matière d'agressions sexuelles.

« Ce qui m'a le plus marqué, c'est le courage des victimes qui ont accepté d'aller à la caméra, mais également des autres intervenants du système qui savaient que ce ne serait pas toujours simple pour eux, souligne Émilie Perreault. Et c'est important d'entendre la résistance. Il ne faut pas croire que tout le monde est d'accord avec un tribunal spécialisé en matière d'agressions sexuelles », poursuit-elle.

LE DOS DU DOUTE

Le documentaire remet également en question la notion de doute raisonnable. « Le doute raisonnable peut avoir le dos large et il varie d'une personne à l'autre selon des biais inconscients et nos bagages personnels. C'est une notion subjective d'un district [de police] à l'autre », critique Monic Néron.

Émilie Perreault précise qu'il n'y a pas beaucoup de causes d'agressions sexuelles qui se rendent devant les tribunaux. Dans les faits, environ 50 % des agressions sexuelles se concluent en condamnation, « mais ces statistiques s'adressent aux plaintes qui ont passé l'entonnoir du DPCP », note-t-elle.

Le documentaire montre la difficulté des victimes à franchir cette première étape de l'autorisation, essentielle pour la poursuite du dossier. « Les vagues de dénonciation sur les réseaux sociaux étaient des systèmes d'alarme. On ne change pas les choses en ne brassant pas la cage... Avez-vous déjà vu des changements sociaux qui ne partent pas d'un ras-le-bol? Ce qu'on veut, c'est que les gens s'approprient cette indignation et que ça provoque des changements de société », insiste Monic Néron.

Selon Émilie Perreault, la honte change graduellement de camp. « Le silence ne sert que l'agresseur. Il faut donc lever le silence sur ce problème de société. On ne veut pas de tribunal populaire et c'est pourquoi le système doit changer. On a beaucoup libéré la parole, mais maintenant, il faut libérer l'oreille. »

ALBERT DUPONTEL

LE RÉCONFORT DANS L'ABSURDE

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

QUÉBEC — Le rire s'avère l'antidote idéal à la déprime. Surtout s'il se double d'une véritable source de réflexion sur nos travers sociaux. Albert Dupontel, un grand maître du genre, s'inscrit dans une lignée de créateurs originaux et brillants, décalés tout en visant dans le mille — un exploit, quand on y pense. *Adieu les cons* vient de remporter sept Césars et un immense succès en salle malgré la pandémie.

Ce film sardonique met en scène une quadragénaire (Virginie Efira) rendue malade par son travail, et qui décide de partir à la recherche de son fils placé en adoption de force alors qu'elle avait 15 ans. Elle est secondée dans sa quête par un fonctionnaire dépressif (Dupontel) et un archiviste aveugle (Nicolas Marié)!

Le réalisateur, terré dans un endroit injoignable, semble-t-il, a bien voulu répondre aux questions du *Soleil* par courriel.

Q D'où est née l'inspiration de cette tragi-comédie?

R Et si quelqu'un qui ne peut pas vivre rencontrait quelqu'un qui ne voulait pas vivre, que lui dirait-il? De ce petit *pitch* scénaristique, j'ai cherché les archétypes contemporains et sociaux qui pouvaient faire vivre l'histoire, aussi improbable soit-elle.

Q Comme vos films précédents, *Le vilain*, *Au revoir là-haut* ou *9 mois ferme*, il est beaucoup question de filiation dans la quête de Suze, qui tente de retrouver son fils. Est-ce qu'il y a une raison en particulier pour aborder ce thème?

R Aucune raison particulière si ce n'est vraisemblablement une névrose obsessionnelle. Aucune raison particulière donc. J'ai été aimé, éduqué, choyé. À tel point que, quand mon père a vu *Bernie*, il m'a dit « qu'est-ce que je t'ai fait? »

Q Votre film repose à nouveau sur un personnage féminin fort. Qu'est-ce qui vous inspire chez les femmes? Et pourquoi avoir choisi Virginie



Albert Dupontel a réalisé *Adieu les cons*, un film couronné de sept Césars, dont ceux du meilleur film, de la meilleure réalisation et du meilleur scénario. — PHOTO ADCB FILMS, JÉRÔME PRÉBOIS

Virgine pour interpréter Suze?

R L'homme et la femme sont intellectuellement inaboutis l'un sans l'autre. Un rôle féminin me permet d'exprimer mes immenses lacunes dont je n'ai que l'intuition dans mon quotidien et que les actrices expriment très concrètement.

Virginie faisait partie d'un petit groupe d'actrices qui me donnaient envie (artistiquement bien entendu) et elle s'est prêtée avec beaucoup d'humilité aux essais à l'issue desquels la caméra a pointé son évidence pour le rôle.

Q Vous interprétez JB, un dépressif victime du jeunisme qui le conduit sur le bord de l'épuisement professionnel et l'entraîne à devenir pirate

informatique pour la bonne cause. Avez-vous envisagé un autre acteur ou il vous semblait impératif de jouer ce rôle?

R L'inhibé dépressif est un rôle que je connais bien au quotidien et depuis fort longtemps. Cela aurait été du gâchis de se priver de cette immense masse d'informations personnelles.

Q Impossible de passer à côté du choix de Nicolas Marié, qui apparaît dans tous vos films sauf un. Son personnage d'aveugle lui a d'ailleurs valu un César. Est-ce que votre relation dépasse le cadre professionnel ou vous éprouvez une totale confiance en lui?

R Je le connais depuis 30 ans et ai

Q Après plusieurs nominations aux Césars depuis *Bernie* (1997), vous décrochez ceux du scénario avec *9 mois ferme* et de la réalisation avec *Au revoir là-haut*. Cette fois, vous réussissez le triplé : film, scénario et réalisation. Est-ce un accomplissement ou les récompenses ne sont pas votre tasse de thé?

R Je trouve cela gentil, mais j'ai du mal à imaginer être le « meilleur » alors qu'il ne s'agit que d'une question de goût. Tout en étant donc très content de cette reconnaissance (surtout pour les gens de mon équipe), je m'abstiens pudiquement des cérémonies.

Q Les clins d'œil aux Monty Python sont nombreux (*Adieu les cons* est même dédié à Terry Jones). Est-ce une source d'inspiration?

R Plus qu'une source d'inspiration. Ils ont nourri mon imaginaire d'adolescent, puis de jeune adulte, et y ont même été un réconfort moral total à des moments où la vie se montrait un peu sévère. Ma grande chance d'artiste fut de pouvoir les croiser et de pouvoir travailler un peu avec eux.

Adieu les cons est présentement à l'affiche.

GAGNANT DE 7 CÉSAR MEILLEUR FILM MEILLEUR RÉALISATION MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

DU RÉALISATEUR DE 9 MOIS FERME ET AU REVOIR LÀ-HAUT

VIRGINIE EFIRA ALBERT DUPONTEL NICOLAS MARIÉ

ADIEU LES CONS

UN FILM DE ALBERT DUPONTEL

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

www.azfilms.com VERSION ORIGINALE FRANÇAISE SHERBROOKE GALAXY SHERBROOKE

0070579

plein air

Inoubliable Anticosti



**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Nous ne sommes pas encore parvenus à Port-Menier que déjà, les cerfs de Virginie nous distraient. Ici, pas de feu de signalisation, mais les cerfs ou les bernaches peuvent parfois venir perturber la circulation. Avec cette faune omniprésente, il faut toujours se rappeler qu'il faut partager la route. « On est en minorité ici », nous rappelle Vicky Bélanger, coordonnatrice au service à la clientèle chez Sépaq Anticosti.

L'aéroport derrière nous, on aperçoit les maisons de Port-Menier, seul village de l'île.

Avec l'air salin qui nous enveloppe et ce renard déambulant dans le petit hameau, on se sent

déjà ailleurs. Chez nous, en pleine Côte-Nord. La plus grande île du Québec offre sa part de dépaysement, à deux heures d'avion de Québec ou trois de Montréal.

Ici, pas de réseau cellulaire. En grimant un sentier, loin du wi-fi de l'auberge de Port-Menier où nous logeons, je m'étonne d'entendre un texto rentrer. Une tour cellulaire doit cependant être construite en 2022. Hélas, soupire le maire, John Pinault, en soulignant néanmoins que ce service est réclamé par sa population, soit quelque 175 habitants.

Le village abrite un dispensaire, un magasin général, une caisse populaire et l'écomusée d'Anticosti, un véritable coffre aux trésors racontant l'histoire peu

banale de l'île, narrée par Sonia, l'employée passionnée du musée.

En déambulant dans les salles, on en apprend sur l'intérêt des Allemands envers ce lieu pendant la Seconde Guerre mondiale, sur le rôle qu'ont joué les Sœurs de la charité en éducation et, évidemment, sur le célèbre Henri Menier, l'industriel français qui a acquis l'île en 1895 et dont le nom est partout.

Son influence se ressent encore de nombreuses façons, notamment par la manière dont il a modelé la faune insulaire en introduisant les chevreuils (les lièvres également), ou en donnant vie au village qui porte son nom. On retrouve encore aujourd'hui les traces de son manoir, un « pavillon de chasse », sur le site du château Menier.

L'île est unique à bien des égards.

Sa plateforme littorale, « pire qu'un haut-fond », communément appelée reef, a causé bien des surprises aux marins.

À marée basse, en apercevant les vagues qui se cassent au loin, on peut imaginer comment ce reef a pu jouer de mauvais tours aux navigateurs, avec les vents et les marées. Avec plus de 400 naufrages survenus entre 1690 et 1982, Anticosti « l'inaccostable » est décrite comme le cimetière du golfe. Ces naufrages peuplent aujourd'hui d'innom-

brables contes et légendes.

Parmi les nombreuses épaves qui ceinturent l'île, à deux pas de sites de camping, le Wilcox est un ancien dragueur de mines de la Seconde Guerre mondiale qui a servi dans les environs de la Colombie-Britannique.

Amené au Québec en passant par le canal de Panama, le navire a été utilisé par l'entreprise Consolidated Bathurst afin de ravitailler l'île. Il s'est échoué en 1954 lors d'une tempête. Les tentatives de le remettre à l'eau sont restées vaines.

Anticosti, c'est aussi un univers faunique bien particulier. Évidemment, le cerf de Virginie est roi. On en apercevra à plusieurs reprises en vélo électrique, au fil des 12 km entre Baie-Sainte-Claire et Port-Menier. Certains détailleront à notre vue, mais d'autres se laisseront photographier. Un curieux



Le cerf de Virginie est roi à Anticosti.

— PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



Les falaises de Baie-de-la-Tour peuvent évoquer celles du parc national Forillon. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



Le Wilcox, l'une des nombreuses épaves qui ceignent Anticosti. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

viendra d'ailleurs interrompre les joyeuses discussions à l'heure de l'apéro, en nous observant à travers la porte vitrée de l'auberge de Port-Menier.

L'ours est disparu, et vous ne risquez pas de tomber face à face avec une moufette ou un porc-épic, ni même un raton laveur. Pas d'écureuil non plus. Par contre, on dénombre entre autres des castors, des loutres, des rats musqués et des orignaux, et l'île est prisée pour taquiner le saumon.

Si vous êtes attentifs, vous pourrez observer des phoques ou des pygargues à tête blanche. On

retrouve la plus grande population de cette espèce ailée à l'est du Canada.

INVITATION À LA CONTEMPLATION

Les amoureux de randonnée seront servis. Le parc national d'Anticosti compte 125 km de sentiers. Difficile de passer à côté de certains attraits : parmi eux, la chute Vauréal, qui atteint 76 mètres, et qui est plus haute que les chutes Niagara.

Les falaises de Baie-de-la-Tour, découpées par le bleu du ciel et de la mer, me rappellent un peu celles du parc national Forillon,

en Gaspésie. Le sentier des Télégraphes (une boucle de 5 km), après une courte montée, permet d'avoir une vue d'ensemble sur ce chef-d'œuvre naturel.

Tout, ici, invite à la douceur et à la lenteur.

Le regard sur le golfe du Saint-Laurent donne envie de laisser le temps filer tranquillement. Les sentiers appellent également à la contemplation. On est à mille lieues des grands sommets, mais on peut plutôt s'aventurer aux abords de canyons, de grottes et aux pieds des falaises, des particularités de la formation géologique de l'île.

On tombe amoureux d'Anticosti pour toutes ces raisons, mais aussi pour sa gastronomie et ses résidents.

Le gigantesque homard qui se retrouve dans nos assiettes (le plus gros jamais mangé, je le jure) a été pêché ici, quelque part en face de l'auberge Port-Menier. L'établissement fait la part belle aux produits locaux, des pétoncles de Havre-Saint-Pierre aux crevettes nordiques de la Gaspésie.

Dans un avenir pas si lointain, on pourra découvrir les huîtres du maire d'Anticosti, John Pinault, qui planche sur une culture ostréicole.

Les Anticostiens mis sur notre route sont clairement des passionnés et des amoureux de leur territoire. Peut-il en être autrement dans ce monde rythmé par le travail saisonnier, où les visites sur le continent varient au gré des avions et des bateaux? Je ne crois pas, non.

On a paré Anticosti de bien des qualificatifs : l'île sauvage, l'inaccostable... Pour moi, elle sera l'inoubliable.

La chroniqueuse était l'invitée de la Sépaq.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

LA SEMAINE PROCHAINE
ANTICOSTI, TERRE FOSSILIFÈRE ET LE BONHEUR EN MODE INSULAIRE

L'AUBERGE DE PORT-MENIER REPREND VIE

Incendrée en 2011, sise à l'ouest de l'île, l'auberge de Port-Menier reprend vie cet été en accueillant ses premiers clients, qui peuvent profiter de 16 chambres avec vue sur la mer.

La Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq) offre une formule tout inclus comprenant le vol de Montréal, Québec ou Mont-Joli pour cinq nuits, avec trois repas par jour.

Sur place, différentes activités sont proposées, dont le prêt de vélos électriques pour explorer les environs, de même que le prêt de kayaks et de surfers à pagaie au lac du Ruisseau.

Une journée d'excursion permet de découvrir le parc national d'Anticosti, au centre de l'île, et du même coup quelques-uns des grands attraits, comme la

chute Vauréal et le canyon de l'Observation.

Moyennant des frais supplémentaires, il est aussi possible de louer un camion sous réserve de disponibilité.

Ce type de location est un élément essentiel à considérer, étant donné que beaucoup d'attraits et de sentiers, pour les amateurs de plein air, se retrouvent à plusieurs kilomètres de Port-Menier.

C'est sans compter qu'une toute petite portion de la chaussée est asphaltée (dans le secteur du village) dans l'ensemble des quelque 267 km de route. L'artère principale, la Transanticostienne, s'étire d'un bout à l'autre de l'île.

Mieux vaut être bien chaussé pour y circuler : les risques de crevaison sont bien réels. Les véhicules sont munis de radio

émetteur-récepteur.

Les réservations sont complètes pour la saison 2021... et même pour 2022. Les réservations en vue de l'été 2023 ouvriront au printemps 2022.

Le tarif est de 1495 \$ en basse saison en occupation double (à partir de Mont-Joli) et de 1635 \$ en haute saison (20 juillet au 29 août).

La Sépaq offre aussi la location de chalets, d'un forfait à l'auberge McDonald et du camping, trois formules encore disponibles pour 2022 au moment d'écrire ces lignes. Pour 2021, des sites de camping sont encore disponibles.

L'île recense aussi des pourvoiries pour les amoureux de la chasse et la pêche.

La Municipalité de l'Île-d'Anticosti (dont Port-Menier est la



L'auberge de Port-Menier de la Sépaq. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

principale agglomération) compte de son côté Le camping du château (cinq sites rustiques), et l'auberge Pointe-Ouest, à 16 km de Port-Menier. Les gens peuvent arriver par voie aérienne ou par bateau, avec le Bella-Desgagné.

Si vous comptiez partir avec pitou, sachez que les chiens sont interdits sur l'île. Un règlement interdit leur présence « afin de préserver certaines caractéristiques écologiques et fauniques ». **ISABELLE PION**

Éclairage sur le tourisme de demain

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

La pandémie aura ironiquement été riche en parutions de toutes sortes pour voyager par procuration. Ou peut-être les remarquions-nous davantage, coincés que nous étions entre les quatre murs monotones de notre zone rouge. Carolyne Parent, qui bourlingue depuis 25 ans dans les pages du *Devoir* et du magazine *Elle Québec*, entre autres, jure pourtant qu'il ne faut voir aucune préméditation dans l'arrivée sur les tablettes d'*Un monde à voir*, sa collection de 100 aventures pour un temps nouveau du voyage.

« Ça fait 25 ans que je suis pigiste dans l'univers du voyage. Je voulais me faire plaisir et l'idée de départ était de publier mes plus belles histoires en carrière. La pandémie est arrivée et je trouvais que j'étais à côté de la plaque. Ce n'est pas vers ça que s'en va le voyage. Notre vie est en changement. Tout est en mutation et ça se répercutera sur le voyage. J'ai donc voulu présenter 100 aventures qui ont du sens », résume-t-elle.

Elle cite un texte sur l'Uruguay, où elle nous entraîne dans un parc où on loge dans d'anciennes bicoques de pêcheurs converties en dortoirs alimentés à l'énergie solaire. Ou encore Christiania, le quartier « utopique » de Copenhague où on cherche à adopter un mode de vie durable.

Carolyne Parent le dit ouvertement, son recueil n'est pas un guide de voyage. Il cherche plutôt à inspirer le lecteur à voyager autrement, à chercher des expériences différentes plutôt que de s'agglutiner avec des milliers d'autres touristes dans une capitale photographiée à outrance. Le graphisme du bouquin, coloré à souhait et mettant en valeur de magnifiques photos, donne envie de dévorer les aventures de l'auteur avec les yeux d'abord, avant

de se laisser emporter par les mots qui résument des histoires hors de l'ordinaire.

Dès l'introduction, je me suis trouvé une parenté avec la journaliste, qui parcourait le monde bien avant que j'obtienne mon premier passeport. Les façons de voyager ont changé, convient-elle. Avant, on tenait un journal de nos aventures. Aujourd'hui, plus personne n'a le temps de consigner des notes à propos des lieux qu'on coche plutôt sur

notre *bucket list*. J'ai souri, alors que je garde encore des cahiers barbouillés que j'ai remplis avec soin les premières fois que j'ai pris l'avion. Il est vrai que j'en ai perdu l'habitude. J'ai aussi aimé le regard que Carolyne Parent pose sur l'étranger, sur l'autre et son milieu de vie.

Comble du hasard, nous avons tous les deux choisi la Pologne pour notre premier voyage solo en Europe. « J'avais 17 ans. Je me suis envoyé une carte postale par jour pour en faire un journal de voyage. Ma mère me disait que je me prenais pour une journaliste... », raconte-t-elle en riant.

Même en admirant les beaux paysages de destinations populaires, Carolyne Parent se permet quelques regards de côté et ramène des souvenirs inusités. Qu'elle nous raconte les chevaux sauvages de Corolla, en Caroline du Nord, le sanctuaire

de papillons d'El Rosario, au Mexique, ou les cérémonies initiatiques au Sénégal, elle nous livre ce qu'on n'a pas encore vu ou lu du reste du monde.

« Je voyage pour rencontrer des gens. Avant, il y avait une hiérarchie du voyage. On ne partait pas à Paris avant d'avoir vu New York. Maintenant, on a perdu un peu le désir du voyage, cette envie de s'imprégner, de lire avant de partir, d'écouter la musique du pays, de goûter sa cuisine. Avant, le voyage commençait bien avant qu'on soit assis dans l'avion. Il faudrait un retour du balancier, qu'on retire de nos voyages plus qu'une belle photo sur Instagram. Il faut arrêter de toujours recréer les mêmes choses. »

« Cet été, on explore le Québec, on achète local, et quand on repartira à l'étranger, on pourra appliquer la même philosophie. Ce n'est pas parce qu'on dort dans un tout inclus qu'on ne peut pas en sortir une journée pour aller voir ce qu'il y a de l'autre côté de la porte. »

— Carolyne Parent



Carolyne Parent célèbre 25 ans de voyage en lançant *Un monde à voir, 100 aventures à vivre au temps nouveau du voyage*. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

Mais n'y a-t-il pas un danger à partager des secrets, des histoires de « sentiers moins fréquentés » et d'en faire la nouvelle saveur à la mode? « Là où il y a un os dans la moulINETTE, c'est dans la gestion des foules, des files d'attente. Il a fallu limiter le nombre de visiteurs au Machu Picchu et dans le vieux Dubrovnik. Ce que tout le monde prône, c'est de diversifier davantage. Oui, allez voir Dubrovnik parce que vous avez aimé *Game of Thrones*, mais après allez dans l'arrière-pays croate. Le tourisme de demain passe par la gestion du flux touristique. »

Ce contrôle du flux ne risque-t-il pas de tuer la spontanéité qui, le plus souvent, est à l'origine des plus belles expériences de voyage? « Il faut laisser place à

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune

l'imprévu, sinon, on est encore dans la consommation. On trouve néanmoins de belles adaptations, comme Amsterdam, qui a créé des excursions pour ramasser le plastique dans ses canaux. Le tourisme est une business qui accapare les ressources, mais il faut respecter les communautés et chercher à quitter les endroits en les laissant dans le même état ou mieux que quand on les a trouvés. »

Parmi les petits gestes simples qui peuvent changer les choses, celui de voyager avec ses déchets. « Si on sait que les infrastructures de récupération sont inexistantes dans le pays qu'on visite, on peut revenir avec notre plastique.



UN MONDE À VOIR

100 aventures à vivre au temps nouveau du voyage

CAROLYNE PARENT

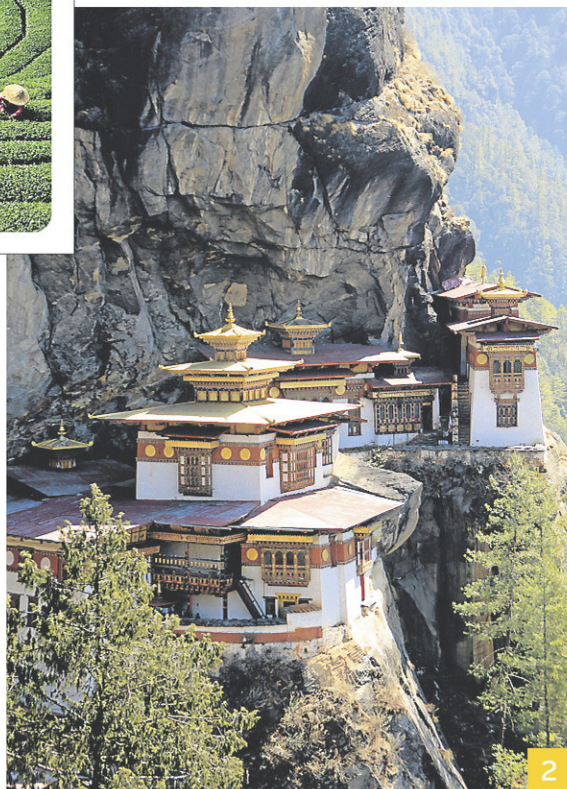


Si tout le monde allégeait ses bagages de un ou deux kilos, il y aurait une différence énorme sur le carburant consommé par les avions... »

Ce que la pandémie aura changé pour Carolyne Parent, qui raconte pas moins de 55 destinations dans son ouvrage publié aux éditions KO? « J'aurai envie de voyager plus longtemps, de m'incruster, de savourer chaque nanoseconde. J'ai envie de réaliser des rêves. »

Si l'Iran caracole en tête des pays qu'elle souhaite visiter, elle attendra peut-être que les relations internationales s'adoucissent avant de s'y pointer. « Je voudrais aller à Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne, pour voir leur écoquartier. J'ai envie de mettre les projecteurs sur des mouvements comme ça. »

Il y aura peut-être un peu de l'Asie, aussi, un continent où elle se sent chez elle. « Je ne sais pas si c'est à cause du bouddhisme, mais les gens y sont souriants. Il n'y a jamais de problèmes. Tout



finit toujours par s'arranger. Ça nous change de notre société de performance. Ce qui me frappe ici, c'est comment on ne communique pas entre nous. »

Tout en suggérant des façons plus conscientes de voyager, comme le séjour chez l'habitant, Carolyne Parent insiste pour dire qu'elle ne veut faire la morale à personne. « Nous sommes tous

des touristes qui souhaitons arriver quelque part avant les autres touristes. Seulement, je pense que nous pouvons tous être des touristes mieux informés pour nous assurer que nous savons vraiment à quoi nous souscrivons. J'espère qu'un quart de siècle de burlingue peut apporter un éclairage sur le voyage de demain. Je trouve fantastique tout ce qui se trame

et j'ai confiance que nous allons tous mieux voyager. L'industrie a capté ce message. Cet été, on explore le Québec, on achète local, et quand on repartira à l'étranger, on pourra appliquer la même philosophie. Ce n'est pas parce qu'on dort dans un tout inclus qu'on ne peut pas en sortir une journée pour aller voir ce qu'il y a de l'autre côté de la porte. »



1 Carolyne Parent a pu assister à une partie d'une cérémonie initiatrice au Sénégal. — PHOTO FOURNIE

2 Sur 100 résumés d'aventures, trois concernent le Bhoutan, un petit pays d'Asie. — PHOTO FOURNIE

3 À Corolla, en Caroline du Nord, il est possible d'observer des chevaux sauvages. — PHOTO FOURNIE

ROSE ET BLANCHE

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

J'aime l'été, le soleil et la montée en popularité de la légendaire sangria, ce cocktail léger en alcool, rafraîchissant et aimé de tous.

Après une mode douteuse durant laquelle les sangrias se sont drapées de couleurs vives et frivoles : bleu, vert et mauve pour ne nommer que ceux-là, je vote pour vous faire découvrir ou redécouvrir la tradition espagnole de macération, où les jus et liqueurs fluos sont remplacés par des rondelles d'agrumes.

Ces versions roses et blanches s'exprimeront définitivement mieux par un beau soleil ardent

d'après-midi accompagné d'un rosé de Provence et d'un sauvignon blanc, respectivement.

Et pour ceux qui ne jurent que par la sangria rouge, je vous invite à explorer les nombreuses variations sur le site de Monsieur Cocktail et même, pourquoi pas, essayez notre version prête-à-boire aux bleuets sauvages du lac St-Jean!

Je tiens à vous remercier pour votre fidélité et votre curiosité au fil des semaines, et je suis très heureux de vous annoncer que j'accueillerai une nouvelle cuvée dans la famille Plante dans les jours qui viennent, je tirerai donc ma révérence pour la majeure partie de l'été afin de m'occuper à fond de mes deux petites filles et je vous revois dès la fin d'août pour d'autres suggestions cocktails et petits bouts d'histoire!

Je vous souhaite le plus inoubliable des étés, gorgez-vous de moments avec vos proches, et arrosez-les d'un bon verre concocté maison!



— PHOTO MAËLLA LEPAGE

Sangria blanche à la pêche

INGRÉDIENTS

- 2 tasses de vin blanc avec ou sans alcool
- 1/3 tasse de sirop de pêche

- 1 citron, en rondelles *
- 1 tasse d'eau pétillante
- Quartiers de pêche (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un pichet, ajoutez tous les ingrédients (sauf l'eau pétillante).
- 2 Laissez reposer quelques heures au réfrigérateur.
- 3 Avant de servir, remplir le pichet

de glace et ajouter l'eau pétillante.
4 Décorer de quartiers de pêches.

* Pour une version rapide, remplacer les rondelles de citron par 1/4 tasse de sirop de citron et servez aussitôt.

Sangria rosée au litchi

INGRÉDIENTS

- 2 tasses de vin rosé avec ou sans alcool
- 1/3 tasse de sirop de litchi
- 1/2 pamplemousse, en tranches *
- 1 tasse d'eau pétillante
- Litchis (pour décorer)

PRÉPARATION

- 5 Dans un pichet, ajoutez tous les ingrédients (sauf l'eau pétillante).
- 6 Laissez reposer quelques heures au réfrigérateur.
- 7 Avant de servir, remplir le pichet de glace et ajouter l'eau pétillante.
- 8 Décorer de litchis entiers.

* Pour une version rapide, remplacer les tranches de pamplemousse par 1/4 tasse de sirop de pamplemousse et servez aussitôt.
Santé!

OUVERT SAMEDI

HYUNDAI MAGOG

CA VAUT LE DÉTOUR!

Location ou financement à partir de

0%

sur modèles sélectionnés.

TUCSON Essential 2022

Location à **79\$** /sem. **60** mois

(260 semaines) | 4,99% | 1605\$ d'acompte

Prix au comptant: 30 138\$

La vente
Les beaux
jours

KONA Essential 2022

Location à **58\$** /sem. **48** mois

(208 semaines) | 3,99% | 1 995\$ d'acompte

Prix au comptant: 24 438\$

**LE TOUT NOUVEAU
TUCSON 2022 EST ARRIVÉ!**

Modèle illustré à titre indicatif.

Modèle illustré à titre indicatif.

ELANTRA Essential 2021

Location à **50\$** /sem. pendant **48** mois

(208 semaines) | 1,49% | 1195\$ d'acompte

Prix au comptant: 20 438\$

Modèle illustré à titre indicatif.

**"Voiture nord-américaine
de l'année 2021"**

HYUNDAIMAGOG.COM

OUVERT SAMEDI 10H À 16H - OUVERT SAMEDI 10H À 16H - OUVERT SAMEDI 10H À 16H - OUVERT SAMEDI 10H À 16H - OUVERT SAMEDI 10H À 16H

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Hyundai neuf sélectionné chez un concessionnaire participant du 1er au 30 juin 2021. *Tucson Essential FWD 2022 = 79\$ par semaine à la location pendant 60 mois à 4,99%, 1605\$ comptant. Prix à l'achat à partir de 30 138\$. Sujet à approbation de crédit. Détails en concession. Les Taxes et frais de couleur en sus. Kona Essential FWD 2022 = 58\$ par semaine en location 48 mois (208 paiements) au taux de 3,99%, 1995\$ comptant. Prix à l'achat de 24 438\$. Sujet à approbation de crédit. Limite de 16 000km par année, 0,12\$ par km excédentaire à la location. Détails en concession. Les Taxes et frais de couleur en sus. Elantra Essential 2021 = 50\$ par semaine en location 48 mois (208 paiements) au taux de 1,49%, 1195\$ comptant. Location avec 16 000km/an, 0,15\$ du km excédentaire. Prix au comptant de 20 438\$. Frais de transport et préparation inclus. Sujet à approbation de crédit. Taxes en sus. Modèles illustrés à titre indicatif seulement. Détails en concession ou sur hyundaimagog.com. Modèles illustrés à titre indicatif seulement.

Le Québec à l'honneur !

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



A lors que le week-end de notre Fête nationale bat son plein, c'est l'occasion de découvrir de nouveaux produits québécois. Les vignobles ont recommencé à accueillir les visiteurs sur les routes des vins de notre belle province, et si on ne part pas à l'aventure, on trouve de plus en plus de produits de chez nous sur les étagères : vins, spiritueux et coolers 100 % Québec. On aime ça ! La preuve, le dernier rapport annuel de la SAQ indique que les produits d'ici ont enregistré une hausse des ventes de 27 % en volume.

dans une finale acidulée de bergamote qui harmonise l'approche florale provenant du geisenheim, un hybride allemand dérivé du riesling et du chancellor, qui est aussi un hybride d'origine française. Un plaisir qui vaut définitivement l'escapade vers l'île d'Orléans pour s'en procurer et même en déguster un verre avec un plateau de fromages ou charcuteries, sur la superbe terrasse du vignoble qui surplombe le fleuve et le coucher du soleil. Le vin est aussi disponible en ligne, via www.isledebacchus.com.

LA CANTINA VALLÉE D'OKA CHARDONNAY 2020

23,95 \$ • 13 835 841 • 13 % • 1,5 G/L

Délicatement boisé et d'une belle ampleur qui offre des notes de poire subtilement vanillées, un millésime à la fois vif et soyeux qui confirme le pari du vigneron Daniel Lalande d'appivoiser le chardonnay dans la Vallée d'Oka. Le vin est disponible au vignoble ou sur commande en ligne pour l'instant tout comme leur pinot noir 2019 qui mérite aussi d'être mentionné pour sa qualité et le

plaisir qu'on prend à le boire. Les deux vins seront disponibles en SAQ en septembre.



Cette magnifique vue du fleuve du domaine Isle de Bacchus de l'île d'Orléans nous donne envie de découvrir les vignobles qui ont recommencé à accueillir les visiteurs sur les routes des vins de notre belle province. — PHOTO VIGNOBLE ISLE DE BACCHUS

LE SAVIEZ-VOUS?

À titre informatif et pour le plaisir de se souvenir, la SAQ qui célèbre ses 100 ans cette année, portait à l'époque le nom de Commission des liqueurs et offrait 23 marques de vin et 39 de spiritueux à ses débuts en 1921, alors que la prohibition régnait encore sur l'ensemble des provinces canadiennes, sauf en Colombie-Britannique. Notre société d'État, qui est aujourd'hui un des plus grands acheteurs au monde, a commercialisé au cours de l'année dernière 15 800 produits de 82 différents pays, de quoi nous faire voyager!

ISLE DE BACCHUS – LE BRUT DE BACCHUS 2017

28 \$ • ISLEDEBACCHUS.COM • 12 % • 12 G/L

On fait d'excellents vins effervescents au Québec et en voici un autre bel exemple. Le millésime 2017 qui vient d'être dégorgé en 2021, est élaboré selon la méthode traditionnelle (comme en Champagne) avec du vidal et geisenheim. Les bulles sont fines et croquantes,



LÉON COURVILLE VIGNERON CUVÉE DÉTENTE 2020

15,95 \$ • 11 686 626 • 12 % • 3,5 G/L

Parfaitement situé dans les hauteurs face au lac Brome dans les Cantons-de-l'Est, le Domaine Les Brome est un des sites les plus enchanteurs pour partager une bouteille de vin sur sa grande terrasse avec vue sur les vignes, les montagnes et le

lac. En été, sa cuvée rosé est devenue un classique. Heureux mariage de seval noir,

de chaunac et Maréchal Foch, elle donne tout son sens au mot détente avec son cocktail rafraîchissant de petits fruits rouges comme la canneberge, la fraise, la groseille et même des notes de rhubarbe en finale. Simple, coquet et désaltérant.

DOMAINE L'ANGE-GARDIEN CÔTE-DE-BEAUPRÉ

16,90 \$ • 14 646 961 • 12 % • 2,2 G/L

À flanc de colline devant l'île d'Orléans, le Domaine l'Ange-Gardien produit des vins qui cumulent les médailles depuis 2004. Le vignoble est accueillant avec de belles terrasses pour déguster une sélection de leurs nombreuses cuvées comme ce rouge de soif, bien équilibré et parfait pour les BBQ, avec sa fraîcheur



balsamique, légèrement boisé avec la belle amertume du noyau de cerise sauvage en finale. Ses produits sont aussi disponibles au Marché de Ste-Foy, à Québec.

AU PIED DE COCHON GIN DE MONONCLE BIÈRE D'ÉPINETTE

18,20 \$ • 14 700 121 • 7 % • 140 G/L (4 X 355ML)

Une nouveauté de la Cabane du Pied de Cochon. Les adeptes de l'émission *Un chef à la cabane* reconnaîtront le cocktail en honneur du mononcle de Martin Picard, à base de bière d'épinette et de leur gin Mononcle bien marqué par le genévrier et le sapin baumier. Un mix qui rappelle la lavande et la gomme à savon, encore plus rafraîchissant quand on l'allonge avec du soda.

MENAUD VODKA

60,75 \$ • 14 016 505 • 40 %

D'une grande finesse et d'une élégance inégalée pour une vodka, Menaud valorise son terroir de Charlevoix et distille à partir de grains de l'Isle-aux-Coudres, légèrement filtrés à froid, pour conserver le caractère distinctif des saveurs du blé et du seigle qui révèlent également des arômes de fruits secs.



en cuisine

@tremblayk

facebook/quotidienlatribune

KARINE TREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



LA PHARMACOPÉE VERTE DE NOS AÏEULES

SHERBROOKE — Ma grand-mère faisait un sirop pour le rhume à base d'alcool et prisait la gomme de sapin ou d'épinette pour contrer le mal de gorge. Elle avait connu les fameux cataplasmes de moutarde qui réchauffent les poumons malades. Et elle insistait : quand on était fiévreux, valait mieux porter du rouge. Elle tenait ça de sa mère. Qui tenait ça de sa mère avant elle. Pourquoi du rouge? Ce n'était pas tellement clair. Mais parcourir le livre *Les remèdes de grand-mère au Québec* m'a rappelé tout ça.

Le récent bouquin de Mia Dansereau-Ligtenberg est né de ses recherches de maîtrise en histoire : « Chez nous, les plantes médicinales ont toujours eu une place; je m'intéressais depuis longtemps à l'herboristerie. Pendant mon baccalauréat, je suis tombée par hasard sur des archives des grands journaux comme *La Presse* et *La Patrie* qui avaient un vaste lectorat. J'ai été surprise de voir qu'on y publiait des remèdes de grand-mère. Ceux-ci se transmettaient donc non

L'orme rouge, les fleurs de sureau, la bourrache, les flocons d'avoine, la passiflore et la rhubarbe sont quelques-uns des éléments de la pharmacopée d'autrefois que Mia Dansereau-Ligtenberg expose dans son original manuel très joliment illustré par Mathilde Cinq-Mars. Certains chapitres sont plus succincts et passent en revue les remèdes prescrits autrefois pour différents maux. D'autres, plus touffus, permettent une plongée dans l'histoire des guérisseuses d'autrefois.

seulement de bouche à oreille, mais aussi à travers les médias distribués à large échelle. Je me suis mise à m'intéresser au sujet. »

Elle a vite constaté qu'il existait peu de données. Il y avait là un filon à explorer.

« En général, dans les manuels d'histoire, on parle assez peu de ce qui concernait la sphère privée comme la famille ou le travail des femmes dans la maison. »

Les recettes de remèdes prisées par nos aïeules pour soigner leur maisonnée constituent un savoir

qui s'est perdu en chemin, quelque part après la Deuxième Guerre mondiale. En partie, du moins.

« Ce que j'avais envie de faire, c'était de déterrer ce savoir, montrer un pan plus original de notre passé. Je sais combien l'histoire peut paraître barbant quand on apprend seulement des dates, au secondaire. J'avais envie d'aller dans une autre sphère, vulgariser le fruit de mes recherches et faire, en quelque sorte, un livre de curiosités. Parce que les remèdes de grand-mères, c'est tout un monde auquel on n'a plus accès de nos jours. »

SUR LA ROUTE DES BIÈRES

Votre guide découverte des microbrasseries d'ici.

À consulter sur le **web** ou dans la section **Éditions spéciales** de notre **app**.

leDroit
NUMÉRIQUE

leNouvelliste
NUMÉRIQUE

leQuotidien
NUMÉRIQUE

leSoleil
NUMÉRIQUE

laTribune
NUMÉRIQUE

laVoixdel'Est
NUMÉRIQUE



PHOTO 123RF

Un monde qui a néanmoins laissé des traces. Et pas que dans nos mémoires.

« Plusieurs médicaments sont issus de la nature. De nombreuses grandes compagnies pharmaceutiques analysent encore les composés biochimiques des plantes », note l'auteure et agricultrice biologique établie en Mauricie.

« Mais c'est vrai qu'il y a aussi des choses absolument loufoques, poursuit-elle. Je pense par exemple à ce qui est associé aux rituels. Ou à certaines pratiques qu'il fallait faire à un moment précis de l'année. Quand on prétend que pour faire disparaître une verrue, il fallait la toucher avec un morceau de tissu rouge, le tourner ensuite trois

fois autour d'un barreau de chaise et aller l'enterrer dans le jardin... disons que c'est assez farfelu! »

Dans ces prescriptions un brin irrationnelles (n'est-ce pas?), le religieux s'entremêlait souvent au mysticisme, les propriétés médicinales des végétaux étaient auréolées d'une certaine aura magique.

« Les remèdes de grand-mère, en fin de compte, c'est souvent un mélange de beaucoup de choses. »

Un mélange pas toujours ragoûtant. Je pensais jusqu'alors que la cuillère d'huile de foie de morue quotidiennement administrée aux enfants dans différents romans d'époque constituait le summum du dégoûtant. Je n'avais rien vu. Les rognons de castor (qui figurent parmi la liste des remèdes d'antan) me font grimacer davantage encore.

« Dans les recettes que j'ai dépoussiérées, il y en a une qui m'a particulièrement marquée. Un tonique pour les poumons fait à base d'œufs dont on avait percé la coquille et qu'on laissait macérer dans le jus de citron pendant deux jours, sur le comptoir. On pilait tout ça, on filtrait, et on mélangeait

avec de l'huile de foie de morue, du brandy et du miel. Ça ne devait pas avoir grand effet sur les poumons, mais ça devait retourner un estomac à l'envers... »

Entre le folklore et les croyances incongrues, il y a des connaissances qui valent encore le coup d'œil et l'intérêt.

« Certains trucs étaient pleins de bon sens », rappelle Mia Dansereau-Ligtenberg, en donnant l'exemple des tisanes de jeunes pousses de sapin, qui étaient préparées chaque printemps.

« C'était une nécessité parce qu'elles permettaient aux gens d'aller chercher une bonne dose de vitamine C après un hiver à manger davantage des légumes racines. Je trouve qu'il y a quand même un certain savoir à se réapproprier. Évidemment que les maladies graves, on ne les soigne pas avec des herbes. Mais savoir que telle ou telle chose peut être bénéfique quand on a un léger rhume ou un petit bobo, ça a du bon. »

Parmi toutes les herbes qu'elle connaît et cultive, l'auteure affiche une préférence pour la calendula.

« On l'appelle aussi souci. Avec

un procédé de macération, j'en fais une huile qui est bonne pour tous les petits bobos. Comme je travaille en agriculture, j'ai souvent de petites égratignures et cette huile fonctionne à merveille, autant pour moi que pour ma fille de deux ans. Et en tisane, c'est aussi une plante formidable, à la fois calmante et apaisante.

Autre coup de cœur : les fines herbes.

« Elles sont extrêmement accessibles, elles sont faciles à cultiver et elles ont plein de propriétés. Une tisane de thym et de miel, pour le mal de gorge, ça fait des miracles. Le romarin et l'origan aussi. La camomille est bonne pour la digestion. Et la lavande est vraiment apaisante. Des recherches sont d'ailleurs menées auprès des animaux anxieux, avec lesquels on l'utilise. Les résultats sont là. On voit que c'est plus qu'un effet placebo. »

Questions, commentaires, suggestions? Écrivez-moi : karine.tremblay@latribune.qc.ca Suivez-moi sur Instagram : [karine.encuisine](https://www.instagram.com/karine.encuisine)



L'auteure et agricultrice Mia Dansereau-Ligtenberg. — PHOTO FOURNIE

En apprendre davantage sur les propriétés médicinales des plantes qui nous entourent, c'est aussi se réconcilier avec plusieurs végétaux qui poussent abondamment dans le paysage et qui sont souvent perçus comme de mauvaises herbes. Les pissenlits et le plantain, par exemple. « La majorité de ce qu'on considère comme des mauvaises herbes, tout ce qui pousse dans les fossés et les craques de trottoir, ce sont généralement des plantes utiles qui sont pleines de ressources et qu'on gagne à découvrir. »

MIA DANSEREAU-LIGTENBERG
Les remèdes de grand-mère au Québec

Éditions Marchand de feuilles
190 pages



Les remèdes de grand-mère au Québec



MIA DANSEREAU-LIGTENBERG

7 MYTHES SUR LES HOSTAS

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

Les hostas (*Hosta spp.*) sont parmi des vivaces les plus populaires au Québec et la plupart des jardiniers les connaissent bien... ou plutôt, il pensent bien les connaître. Mais que savent-ils vraiment sur les hostas?

Voici quelques croyances populaires à son sujet qui ne sont pas tout à fait vraies!

MYTHE 1 : LES HOSTAS AIMENT L'OMBRE

En fait, ils tolèrent l'ombre, mais ils seraient plus à l'aise à la mi-ombre ou même, pour beaucoup de cultivars, au soleil. Dans la nature, en Chine et au Japon, on les trouve souvent au plein soleil dans les prés, à côté des hémérocailles. Planté davantage au soleil, un hosta sera souvent plus coloré que la même variété placée à l'ombre. Les hostas jaunes, en particulier, ont des couleurs plus vives dans des endroits assez ensoleillés.

MYTHE 2 : LES HOSTAS SONT SUJETS AUX LIMACES

En fait, certains hostas le sont et leurs feuilles sont généralement percées de trous laissés par ces mollusques, mais d'autres ne sont jamais touchés. En général, les variétés à feuilles épaisses sont résistantes et c'est aussi le cas des hostas bleus, car leurs feuilles sont couvertes d'une couche cireuse qui semble dissuader les limaces. Si vous avez un problème avec des hostas aux feuilles trouées, la solution est facile : remplacez-les par des variétés résistantes. Le pépiniériste saura vous diriger vers les meilleurs choix.

MYTHE 3 : IL FAUT DIVISER LES HOSTAS TOUS LES 3 À 5 ANS

Je vois même des livres qui insistent, mais en fait, moins on les divise, plus ils sont denses et beaux. Certains spécimens vivent 60 ans et plus sans division et sont toujours en parfait état. La seule raison vraiment logique pour diviser un hosta est afin d'utiliser les repousses pour produire de nouveaux hostas.

MYTHE 4 : ENLEVER LES FLEURS DES HOSTAS LEUR DONNE PLUS DE VIGUEUR

En fait, que vous défleurissiez vos



hostas ou non ne semblent pas affecter leur croissance, que ce soit pour le meilleur ou le pire. Beaucoup d'hostas ont une floraison

assez insignifiante et si vous voulez la supprimer, il n'y a pas de problème à le faire. Par contre, certains hostas ont une floraison

qui est vraiment remarquable, que ce soit par son apparence ou son parfum... ou les deux. Pourquoi se donner la peine de planter des hostas aux fleurs éblouissantes et parfumées comme l'hosta plantain (*Hosta plantaginea*) ou *H. 'Fragrant Bouquet'* si vous avez l'intention de les couper?

MYTHE 5 : IL NE FAUT PAS FERTILISER LES HOSTAS PANACHÉS, SINON ILS VERDIRONT

Il est très commun que les hostas panachés soient plus vivement colorés au début de l'été et que leurs blancs et jaunes verdissent un peu par la suite. Aussi, les hostas bleus perdent peu à peu ce coloris au cours de l'été, car la couche cireuse blanche qui leur donne leur coloration fantastique s'amincit. Mais cela arrivera que vous les fertilisez ou non. Et ce léger verdissement n'est qu'un changement temporaire; ils reprendront leur coloration spectaculaire originale au printemps prochain.

MYTHE 6 : IL FAUT SUPPRIMER LES FEUILLES DES HOSTAS À L'AUTOMNE, SINON ILS S'ÉTOUFFERONT

Vous pouvez supprimer les feuilles des hostas à l'automne si vous le voulez, mais les laisser sur place ne leur nuit pas, car les feuilles se décomposent et disparaissent toutes seules. Il est incroyable de voir comme de si grosses feuilles

réussissent à disparaître complètement en seulement quelques mois! Même que les hostas qui n'ont pas été «nettoyés» sont plus vigoureux que ceux qui ont subi ce ménage, car leurs feuilles enrichissent le sol en se décomposant... et il n'y a rien qui fertilise mieux une plante que son propre feuillage décomposé.

MYTHE 7 : LES HOSTAS SONT STRICTEMENT ORNEMENTAUX

En fait, les hostas sont comestibles et sont cultivés comme légumes au Japon. Les pousses de printemps, appelées urui, sont même vendues dans les supermarchés. Les fleurs aussi sont comestibles. Sachez toutefois que les hostas contiennent des saponines qui sont légèrement toxiques pour de nombreux animaux domestiques, comme les chiens, les chats et les chevaux, et qui sont encore plus toxiques pour les poissons.

Les hostas : maintenant que vous en savez plus à leur sujet, vous allez davantage les apprécier!

1 Les hostas n'ont pas besoin de fleurs pour donner de la couleur au jardin. — PHOTO WWW.JARDINIERPARESEUX.COM

2 Les hostas panachés sont généralement plus colorés au début de la saison. — PHOTO WWW.PERENNIALRESOURCE

3 Certains hostas sont troués par les limaces, mais pas tous. — PHOTO 123RF.COM/ANTHONY BAGGETT



La plage d'Ogunquit est synonyme de vacances pour bien des Québécois. — PHOTO 123RF/WANGKUN JIA

Ogunquit, mon amour

MARC ALLARD

CHRONIQUE

mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Un autre jour, en zieutant les bières de micro-brasseries à l'épicerie, je suis tombé sur l'Ogunquit 3000, une NEIPA brassée par la Barberie, enjolivée par des vagues bleues et des parasols jaunes et rouges sur la canette.

Jusque-là, j'avais du mal à trancher parmi les dizaines des déclinaisons de broue sur le mur. Mais quand j'ai aperçu cette bière nommée en l'honneur de la destination vacances de mon enfance, mon cœur a choisi à ma place.

Traditionnellement, dans ma famille, c'est cette semaine qu'on paquette les valises, les glacières et les chaises pliantes dans le coffre de l'auto et qu'on file vers le Maine tôt le matin. Mais avec la frontière fermée, on a passé notre

tour cet été.

Bon, j'avoue que, ces dernières années, on séjournait à Old Orchard Beach, avec son kitchissime parc d'attraction qui ravissait les enfants. On n'était pas trop dépaysés pour la Saint-Jean : on logeait avec une majorité de Québécois en gougounes au magnifique motel Kébec 2, au bord de la mer.

Mais Old Orchard est une destination relativement récente pour moi. Durant toute ma jeunesse, mes parents nous amenaient en vacances, mon frère et moi, à Ogunquit. On logeait dans un motel plus ou moins recommandable à Wells et on passait nos journées sur la plage de sable fin d'Ogunquit.

On faisait du *bodyboard* dans la mer glaciale jusqu'à friser

l'hypothermie. On improvisait des matchs de volley-ball de plage Québec contre USA. On essayait d'amadouer les mouettes avec nos restes de kiwis. On creusait des troisièmes liens dans le sable. Puis, en fin d'après-midi, on rinçait le sable entre nos orteils et on s'offrait une dernière baignade à la piscine du motel.

En début de soirée, on s'improvisait une randonnée hors-piste sur les rochers de la Marginal Way, le sentier pédestre en bord de mer qui relie le centre-ville d'Ogunquit et Perkins Cove. Dans ce village de pêcheurs, on s'arrêtait pour manger des *lobster rolls* et une crème glacée trois boules et magasinait des t-shirts *I love Maine*. Épuisés, on revenait au stationnement en trolley, somnolant sur les bancs en bois de ce pittoresque bus rouge.

Dans ma tête, tous ces souvenirs ont soudé l'association entre vacances et Ogunquit. Chaque année où je n'y vais pas, j'ai l'impression qu'il manque quelque chose à mes vacances.

Ma blonde, qui n'a pas la même tradition familiale, a du mal à saisir pourquoi je tripe autant à faire six heures de route pour me lancer dans une mer glaciale.

Et je vous avoue que je m'expliquais mal ma fixation sur Ogunquit avant de comprendre qu'il s'agissait d'un cas flagrant de topophilie.

On peut tomber amoureux de quelqu'un. Mais on peut aussi tomber amoureux d'un lieu. On appelle ça la « topophilie ». Le géographe sino-américain Yi-Fu Tuan, qui a popularisé ce mot, a défini la topophilie en 1974 dans un livre éponyme comme « le lien affectif entre les gens et le lieu ».

La topophilie est une sorte de mémoire géo-affective. Si vous avez adoré votre échange scolaire à l'Université de Regina, la capitale de la Saskatchewan deviendra peut-être une ville canadienne incontournable pour vous. Ce ne sera peut-être pas la beauté époustouflante de la ville qui vous convaincra d'y retourner, mais ses souvenirs.

C'est peut-être une forme de nostalgie, mais la nostalgie mérite des visites de temps à autre. Près de 30 ans plus tard, je souris encore en écoutant *Amazing, Crazy*, ou *Cryin* » d'Aerosmith, parce que c'est au son de ces chansons que j'ai dansé d'inoubliables *slows* à la disco de l'école en sixième année, avec celle qui allait devenir ma

première blonde, durant trois semaines en sixième année.

Je ne ferais pas jouer ces tounes chaque jour, mais quand je les entends à la radio, je me sens le cœur léger comme un p'tit gars de 11 ans dans les bras de la fille la plus populaire de la classe.

Durant la pandémie, le télétravail a incité des employés à suivre leurs inclinaisons topophiliques et à retourner vivre dans le patelin où ils ont grandi. Certains sont heureux d'avoir renoué avec la forêt, le fleuve, les montagnes ou, au contraire, la vie urbaine. D'autres se sont rendu compte que leur mémoire géo-affective n'aurait pas dû être leur seul guide.

Notre amour pour un lieu peut être assez fort pour provoquer un déménagement. Mais parfois, il ne suffit pas à nous rendre heureux. Les amis et le travail priment sur le paysage et les souvenirs.

Pour des vacances en famille, par contre, l'affection qu'on porte à lieu est un gage de bonheur, un peu comme retrouver un premier amour.

Et si la frontière est fermée? On ferme les yeux et on prend une gorgée d'Ogunquit.

À cheval sur le cavalier

STEVE BERGERON

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



Le mot « hôte » me laisse fort perplexe. Ce terme désigne à la fois la personne qui reçoit ou celle qui est reçue, ce qui peut provoquer de la confusion. Par exemple, dans la phrase « Monsieur X est l'hôte de Monsieur Y », on ne sait pas si M. X reçoit M. Y ou l'inverse. Pourquoi l'usage a-t-il accepté ce double sens, plutôt que d'avoir créé deux mots différents?

Jean Dufresne
Sherbrooke

Cette double acception est très ancienne, assez ancienne pour que la plupart des dictionnaires usuels et des ouvrages de difficultés refusent de s'aventurer à l'expliquer.

Il semble toutefois, lorsqu'on retrace l'étymologie du mot *oste*, que les deux définitions aient fait leur apparition en français à peu près à la même époque. Le Trésor de la langue française situe au début du XII^e siècle l'apparition du mot au sens de « celui qui donne l'hospitalité ». La seconde définition, « celui qui reçoit l'hospitalité », est datée de... 1165.

Il faut donc remonter plus loin si l'on souhaite trouver un coupable, et ça, seulement une poignée de spécialistes et blogueurs osent le faire. D'abord, Jean Pruvost, lexicologue et chroniqueur linguistique du *Figaro*, et Bruno Dewaele, ancien champion des Dicos d'or, des Championnats d'orthographe et de la Dictée des Amériques, nous confirment que c'est la faute du latin *hospes*, d'où vient le mot *hôte*, et qui portait déjà les deux valeurs.

Récemment, en lisant l'article portant sur la députée Catherine Fournier, j'ai sursauté en lisant « faire cavalière seule ».

Cela me semblait étrange. Cette expression n'est-elle pas invariable?

Anne Grenier
Québec

Effectivement, lorsqu'on regarde dans les dictionnaires, « faire cavalier seul » est une expression qui devrait rester figée au masculin. Aucune forme féminine n'est citée. Mais ne sautez pas trop vite aux conclusions.

On pourrait en effet prendre le mors aux dents et croire qu'il s'agit d'un autre exemple de supériorité du masculin sur le féminin, ces messieurs ayant longtemps été dominants dans tout ce qui est équestre, qu'il s'agisse de l'armée, de la chevalerie, des transports ou du sport (chasse à courre, polo, rodéo, hippisme, sauts d'obstacles, etc.). Et ce, même si les femmes ont depuis longtemps pris leur place dans la plupart de ces sphères d'activité.

Mais « faire cavalier seul » ne provient d'aucun de ces domaines. Il faut plutôt regarder du côté de la danse. Le cavalier en question,

c'est celui qui accompagne une femme, plus précisément dans un bon vieux quadrille, cette danse d'origine française encore bien vivante dans le folklore québécois.

Le « cavalier seul » est en fait le nom d'une figure (ou d'un pas) dans un quadrille où l'homme doit danser en solo. Cette expression a fini par prendre un sens figuré pour parler de quelqu'un qui souhaite « agir seul, en isolé, se mettre à l'écart ».

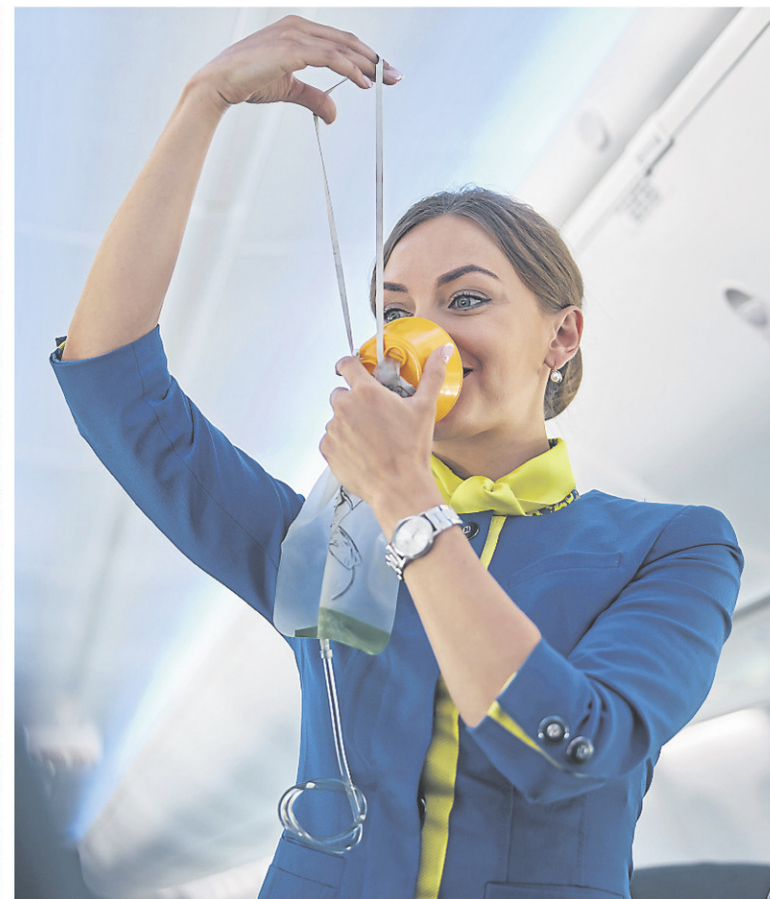
Maintenant, est-ce si grave si le ou la journaliste a féminisé l'expression? J'ai plutôt envie d'inclure cette tournure dans les écarts que permet le style journalistique à l'occasion. Surtout qu'il n'y a aucune ambiguïté de sens ici : on comprend très bien ce que l'auteur a voulu exprimer.

On peut aussi supposer que, si le quadrille était encore à la mode, il aurait évolué suffisamment pour voir apparaître des figures de danse où ce sont ces dames qui devraient danser en solo dans certains pas et qu'il y aurait donc aussi une figure nommée « cavalière seule ». En fait, cela existe peut-être déjà, mais je ne m'y connais pas assez en danse folklorique. Dans ce domaine, j'ai le plus souvent pratiqué le n'importe quoi.



L'expression « faire cavalier seul » ne provient pas de la cavalerie ni des sports équestres, mais du quadrille français.

— PHOTO WIKIMEDIA COMMONS, THE REMINISCENCES AND RECOLLECTIONS OF CAPTAIN GRONOW (1892)



Le féminin *hôtesse* n'est valide que lorsque vous parlez d'une personne qui offre l'hospitalité ou l'accueil (telles les hôtesses de l'air). — PHOTO 123RF

Jean Pruvost remonte plus loin, jusqu'au verbe *hostire*, signifiant *compenser, égaliser*. Le nom dérivé de ce verbe, *hostis*, désignait donc la « personne accueillie en égale ».

Le blogue de Welkom Actualités (anonyme) ajoute que *hospes* porte, en plus, la notion de « maître de l'hôte [accueilli] » à cause de la racine indo-européenne *pot* (*maître*). D'où les deux sens fusionnés dans le mot.

Le plus drôle, c'est que *hostis* désigne en quelque sorte l'étranger et nous a donné plusieurs mots comme *hostile*, *hostilité* et *ost* (mot médiéval signifiant *armée*).

Hospes est venu contrebalancer tout ça en nous léguant des termes plus conviviaux tels *hôpital*, *hospice* et *hôtel*.

Welkom Actualités mentionne que le mot grec *xenos* se traduit aussi à la fois par *hôte* et *étranger*.

C'est bien beau, toutes ces tentatives de trouver la source du problème, mais ce dernier reste entier : que faire avec ce mot qui signifie à la fois une chose et son contraire?

Les ouvrages de difficultés vous diront deux choses : d'abord, lorsqu'il est question de la personne qui reçoit l'hospitalité, employez donc les mots *invité* et *invitée*, pour éviter toute confusion. D'ailleurs, cette deuxième

définition du mot *hôte* tend à être de moins en moins utilisée.

Ensuite, sachez que le féminin *hôtesse* n'est valide que lorsque vous parlez d'une personne qui offre l'hospitalité ou l'accueil (telles les hôtesses de l'air). Si vous parlez d'une femme qui est accueillie ou hébergée, vous devez dire « une hôte ».

PERLES DE LA SEMAINE

Exercice de diction : il n'était pas nécessaire que nous catéchisissions les enfants si jeunes...

Pour échapper à Hérode, Jésus s'est déguisé en agneau de Dieu, et ses parents, en bœuf et en âne.

Dans le pays de Jésus, il n'y avait pas beaucoup d'herbe, il y avait surtout des cailloux qui servaient à lapider les femmes adultères.

Les rois mages ont dû courir à fond la caisse pour suivre l'étoile filante.

L'Ascension est le jour où le Christ s'est évaporé.

Le Nouveau Testament comprend les Évangiles, les Actes des apôtres et l'Apocalypse Nou.

Source : *Le sottisier du bac*, Philippe Mignaval, Hors collection, 2007.

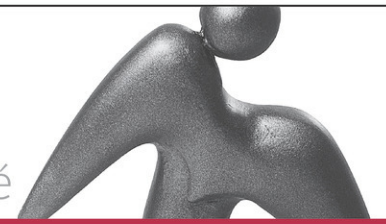
Questions ou commentaires?

Steve.bergeron@latribune.qc.ca.

mérite estrien

JEAN LACHARITÉ

personnalité



40 ans d'indignations heureuses

SERGE DENIS

serge.denis@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — C'est un lieu commun pour la plupart des syndicalistes de carrière qui commentent leur engagement : ils y sont entrés par accident et sont restés par nécessité. Rien de tout ça pour Jean Lacharité, qui annonçait sa retraite en janvier aux 300 000 membres de la Confédération des syndicats nationaux après 40 ans d'implication.

« En mai 1972, j'étudiais au Séminaire de Saint-Georges-de-Beauce quand le gouvernement québécois a emprisonné les trois chefs syndicaux, se rappelle-t-il en entrevue téléphonique depuis sa résidence de Montréal. On était quelques-uns à manifester sur le campus pour protester contre l'attitude du premier ministre même si on était dans un collège privé et non syndiqué », s'amuse-t-il presque cinquante ans plus tard.

À l'Université de Sherbrooke, où il étudie en économie, au baccalauréat puis à la maîtrise, le jeune revendicateur ne compte pas s'arrêter là. Avec des camarades, il monte aux barricades pour exiger des cours d'économie marxiste et la cogestion du département, rien de moins!

« C'était dans l'air du temps, reconnaît-il sans le moindre regret. Le département a refusé. Alors on est allés en grève. On a occupé les bureaux des profs et on s'est fait sortir par la police. On a eu notre cours d'économie marxiste, mais pas la parité dans la gestion du département. On a quand même eu deux sièges! »

SECONDE FAMILLE

L'enthousiasme du militant ne s'émeuse pas quand il entre au Cégep de Sherbrooke en 1978 pour enseigner les sciences économiques. Moins de deux ans plus tard, on le retrouve comme



— PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

responsable de l'information dans l'exécutif syndical, alors affilié à la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ). Il lui faudra un peu plus de dix ans pour faire passer les enseignants du Cégep à la CSN, qui deviendra vite sa seconde famille.

« Mes parents ont beaucoup insisté pour que je me scolarise et ils avaient bien raison. J'ai adoré mes études à l'Université de Sherbrooke. Mais je dois dire que la plus belle université pour moi dans ma vie, et je suis un peu ému de te dire ça, c'a été la CSN, lance le syndicaliste avec une voix qui fait ses 67 ans pour la première fois de l'entretien. Et je le dis aux ouvriers : même si vous n'êtes pas allés à l'université, profitez des apprentissages que le syndicat vous offre. Pour moi, c'a été une université de la vie exceptionnelle », s'empresse-t-il.

À l'évidence, Jean Lacharité a le syndicalisme heureux malgré ses nombreux coups de gueule qui ont

marqué sa carrière.

« Durant toutes mes années à Sherbrooke et au national, j'ai toujours dit aux représentants patronaux qu'on pouvait avoir plein d'intérêts convergents et que nous devons travailler ensemble. Mais c'a toujours été clair que je devais défendre mes convictions et mon monde, c'est-à-dire nos membres. Et quand on aura des divergences, on se le dira de façon respectueuse, que ce soit avec le premier ministre ou n'importe quel patron. De ce point de vue, j'ai réussi, je pense, parce que j'ai amené des employeurs et des politiciens à me faire confiance. »

TRANSFORMATION

L'ex-enseignant est fier d'avoir pu contribuer à des avancées qui débordent largement de ses fonctions syndicales, notamment quand il a fallu serrer les coudes pour relever le défi collectivement de la persévérance scolaire.

Nous avons travaillé très fort et nous avons obtenu des résultats. »

Jean Lacharité le sait plus que quiconque : le syndicalisme a subi une transformation complète depuis 40 ans. Et pour le mieux, assure-t-il. « D'abord, c'est beaucoup plus civilisé avec les employeurs. Je ne dis pas qu'il n'y a plus de conflits. Je pense au Coq rôti où ça duré quatre ans et demi. Mais c'est l'exception qui confirme la règle. Mais à 95-98 pour cent du temps, les conventions collectives se règlent sans le moindre moyen de pression. Et s'il y a beaucoup moins de conflits de travail, ça ne veut pas dire que les syndiqués sont moins combatifs. Tant qu'ils se sentent respectés, on trouve pas mal tout le temps un terrain d'entente. Quand il n'y a pas de respect, c'est là que la guerre prend.

« Une autre chose qui a changé, c'est le respect qu'il y a entre les syndicats, reprend-il. On respecte la liberté d'association. Il ne se fait plus d'intimidation. Quand la syndicalisation a commencé dans le domaine de l'hôtellerie dans les années 1970-1980, c'était épouvantable. Il y avait des fiers-à-bras. On ne voit plus ça. Les syndicats ont beaucoup changé, et dans le bon sens », insiste-t-il. Et ils sont plus essentiels que jamais, prend-il soin d'ajouter.

« Ça m'a permis d'avoir une relation extraordinaire avec les dirigeants des commissions scolaires, avec la Conférence régionale des élus et avec la Chambre de commerce, notamment. On avait formé une table de concertation pour lutter contre le décrochage scolaire.

REPÈRES

Né en 1953 à Saint-Victor-de-Beauce

Cadet d'une famille de trois enfants

Il devient enseignant au Cégep de Sherbrooke en 1978

Élu président de son syndicat, puis secrétaire général du conseil central de l'Estrie en 1997 et président en 2004, il passe les 10 dernières années à titre de 2^e vice-président de la Centrale

Représente la CSN au sein de la Confédération syndicale des Amériques

Commentateur sur les ondes du 107,7

Père d'un garçon originaire du Chili, grand-père depuis bientôt 10 ans

COMMANDITAIRES

Desjardins

Raymond Chabot
Grant Thornton

sherbrooke
innopole

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de l'Estrie - Centre
hospitalier universitaire
de Sherbrooke

Québec

PARTENAIRES

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

ICI RADIO-CANADA 101,1^{FM}
première

ÉCOUTEZ L'ESTRIE S'ENTRETIENT
AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN DÈS 15H30

ICI RADIO-CANADA TÊLÈ

REGARDEZ LA CAPSULE DU MÉRITE ESTRIEN
AU TÉLÉJOURNAL ESTRIEN 18H

Obtenez

0% de financement[®]

sur

84 mois

+

Jusqu'à

750\$

de boni d'été

sur modèles Kia 2021
sélectionnés

Modèle illustré à titre indicatif.

La Forte LX 2021

Prix de vente : 19 655\$

Achetez à partir de

49 \$ par semaine

à

Obtenez

0% de financement

sur

84 mois[®]**500** \$ en boni[^]
inclus dans le prixCaractéristiques
incluses :

- Interface multimédia de 8 po
- Apple CarPlay[®] et Android Auto^{MC+}
- Caméra de recul*



Du mouvement vient l'inspiration

Traction intégrale incluse

sur ces trois modèles



Modèle illustré à titre indicatif.

Le Seltos LX AWD 2022

Louez à partir de

278 \$ par mois à **2,99** %pour 60 mois | Acompte de 1 995 \$^{*}
Inclut la réduction de fidélité de 1 %^ΔCaractéristiques
incluses :

- Apple CarPlay[®] et Android Auto^{MC+}
- Interface multimédia de 8 po
- Sièges avant chauffants



Modèle illustré à titre indicatif.

Le Sportage LX AWD 2022

Louez à partir de

288 \$ par mois à **0,99** %pour 36 mois | Acompte de 1 995 \$^{*}
Inclut la réduction de fidélité de 1 %^ΔCaractéristiques
incluses :

- Apple CarPlay[®] et Android Auto^{MC+}
- Interface multimédia de 8 po
- Jantes en alliage de 17 po



Modèle illustré à titre indicatif.

Le Sorento LX + AWD 2021

Louez à partir de

87 \$ par semaine à **2,99** %pour 60 mois | Acompte de 995 \$^{*}
Inclut la réduction de fidélité de 1 %^ΔCaractéristiques
incluses :

- Apple CarPlay[®] et Android Auto^{MC+}
- Assistance de maintien de voie
- Sièges avant chauffants

Le Niro EV SX 2020 | Autonomie 100% électrique de 383km

Obtenez

0% de financement

sur

84 mois[®]

Borne de recharge

+ **Sans frais**
5
ANS
100 000 KM
GARANTIE

KIA SHERBROOKE.com
4339, boul. Bourque - 1 888 774-7171
OUVERT 7 JOURS SUR 7
KIA MAGOG.com

2960, rue Sherbrooke - 1 888 774-7171

OUVERT SAMEDI DE 10H À 16H

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Kia 2021/2022 neuf sélectionné chez un concessionnaire participant du 1^{er} au 30 juin 2021. Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Forte LX BM 2021 = 49\$ par semaine à l'achat avec financement 0% pendant 84 mois, 995\$ d'acompte. Le paiement affiché inclut un boni d'été de 500\$. Basé sur un prix au détail de 19 655\$. Sujet à approbation de crédit. Détails sur place. Taxes et frais de couleur en sus. Seltos LX AWD 2021 = 278\$ par mois en location 60 mois, 1995\$ comptant et taux de 2,99%. Le paiement affiché inclut 1% de taux de réduction de fidélité aux propriétaires Kia actuels. Limite de 16 000km par année, 0,12\$ par km excédentaire à la location. Sujet à approbation de crédit. Détails sur place. Taxes et frais de couleur en sus. Sportage LX AWD 2022 = 288\$ par mois à la location 36 mois, 1995\$ d'acompte et 0% d'intérêt, incluant 1% de réduction sur le taux offert aux propriétaires Kia actuels. Basé sur un prix au détail de 29 760\$. Limite de 16 000km par année. Sujet à approbation de crédit. Détails sur place. Taxes et frais de couleur en sus. Sorento LX+ AWD 2021 = 87\$ par semaine en location 60 mois, 2,99% d'intérêt, 995\$ d'acompte. Le paiement affiché inclut 1% de taux de réduction de fidélité aux propriétaires Kia actuels. Limite de 16 000km/an, 0,12\$ du km excédentaire. OU 0% à l'achat 84 mois. Sujet à approbation de crédit. Détails sur place. Taxes et frais de couleur en sus.